Arts et spectacles

La Presse

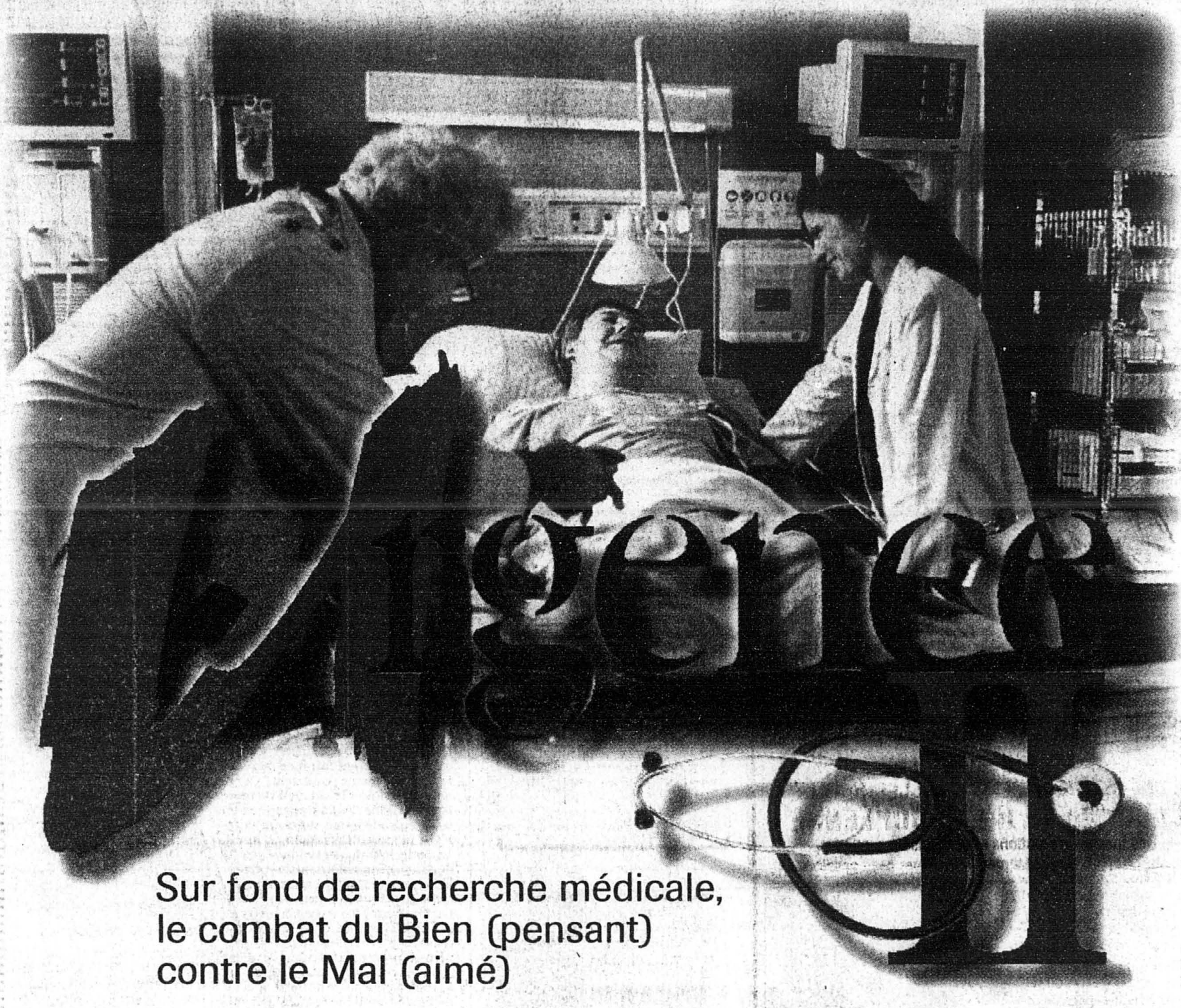
Musique et cinéma

Le Prodige s'attaque à Rachmaninov

page D9

PLATINE et OR 18 carats
Nouvelle collection
Payez en mai 97

bijouterie le roy
7139, rue ST-HUBERT
(coin rue Jean-Talon) 277-3127



Graphisme André Rivest

Gattaca

Sur fond de recherche médicale, le combat du Bien (pensant) contre le Mal (aimé)

SONIA SARFATI

Si Indiana Jones s'était intéressé à la médecine, il serait devenu chercheur. Il serait parti à la recherche des causes du cancer plutôt que de l'arche perdue. Dans sa quête, il se serait heurté aux grilles de multinationales sans coeur, au lieu de celles du temple maudit. Et c'est le VIH qu'il aurait terrassé durant sa dernière croisade.

Mais Indiana Jones n'est qu'archéologue. Sûrement parce que la route de Steven Spielberg n'a pas croisé celle du Dr Richard Béliveau — pour qui les chercheurs possèdent « la même mentalité que les Magellan et Marco Polo » et sont « les seuls explorateurs qui restent sur la planète ».

Le Dr Béliveau sait de quoi il parle : il est chercheur. Directeur du laboratoire d'oncologie moléculaire de l'hôpital Sainte-Justine et professeur de biochimie à l'UQAM, ce passionné a donc « évité » Spielberg... mais il a mis le pied dans l'univers de Fabienne Larouche et de Réjean Tremblay. Presque par hasard. On lui a toutefois demandé de rester.

Et il est devenu l'âme du Dr Jean Brisebois, le personnage qu'incarne Marc Messier dans *Urgence 2* — la recherche pharmaceutique servant d'intrigue de fond à la télésérie dont la diffusion commence jeudi à 20 h sur les ondes de la SRC. Une télésérie de 13 épisodes, réalisée par François Bouvier et Alain Chartrand au coût de 10,4 millions.

De nouveaux horizons

À ce fil conducteur se greffent bien sûr des intrigues secondaires qui entraîneront les spectateurs dans les coulisses de la médecine et dans le foyer des médecins.

Rappelons que la série commence quatre mois après l'explosion que l'on sait. L'urgence est en miettes. Les gens aussi. Certains, physiquement. D'autres, moralement. On apprendra jeudi qui a survécu, qui a perdu quoi. Un épisode-pont. Débouchant sur de nouveaux horizons, dont celui de la recherche pharmaceutique.

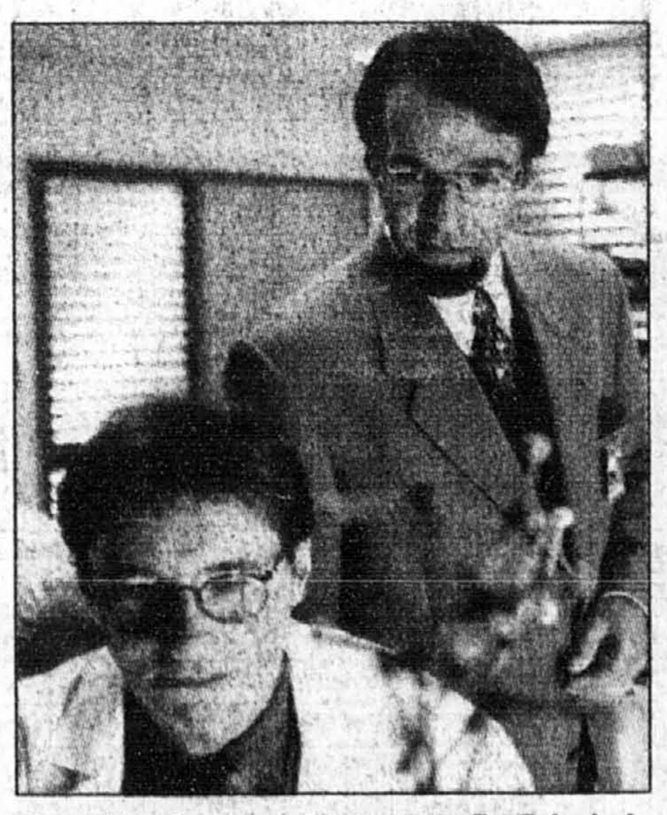
Un sujet, de prime abord, pas particulièrement « sexy ». « L'idée d'utiliser la recherche dans *Urgence 2* est, justement, venue de notre recherche », plaisante Fabienne Larouche. Lors de discussions informelles qu'elle a eues avec des médecins, l'auteure a appris que des femmes avaient déjà eu des problèmes cardiaques à cause du Seldane. Le médicament avait pourtant été testé sur des humains. Tous, de sexe masculin. Oups.

Si les déraillages des grosses machines ne prennent pas souvent l'ampleur de celui que l'on a connu avec la thalidomide, des incidents surviennent. Ici et là. Normal, paraît-il.

Le thème, donc, avait du potentiel. Restait à en faire une histoire, à le rendre télégénique. C'était, dans un premier temps, le boulot du tandem Larouche-Tremblay. Puis, celui du Dr Richard Béliveau. Enfin, celui de Marc Messier.

Séduit par le personnage, ce dernier n'a pas hésité à sauter dans le train en marche. Même s'il n'a pas suivi la première série d'*Urgence* — « Vous savez, le soir, je joue souvent au théâtre », lance en riant l'un des trois piliers de *Broue*.

Et qu'a-t-il de si séduisant, ce Dr Brisebois qui, pour les besoins d'*Urgence 2*, aurait mis au point un médicament très attendu par les chirurgiens cardiaques (dont on découvre durant la série qu'il a des effets secondaires dramatiques sur certains patients — entre autres, celui qu'incarne Rémy Girard) ?



Marc Messier (assis) incarne le Dr Brisebois, un chercheur sous contrat avec la Frenz, société pharmaceutique dont Taschereau (Yves Desgagnés) est devenu vice-président.

« Un mélange de force et de fragilité, fait Marc Messier. Les chercheurs ont, je crois, une mentalité d'hommes libres. Là, Brisebois, se rend compte qu'il est fait. Qu'il ne peut plus faire marche arrière. » Contrat avec une méchante multinationale oblige. Et l'homme libre se retrouve pieds et poings liés.

Des entraves qui ne plairaient sûrement pas au « vrai » docteur, Richard Béliveau, arrivé dans le décor d'*Urgence 2* quand les producteurs et réalisateurs sont venus visiter son labo pour, éventuellement, y tourner des scènes. Finalement, il a aussi servi de guide aux scénaristes durant leur incursion dans ce labyrinthe qu'est la recherche pharmaceutique. Fonctionnement d'un laboratoire, protocoles de recherche, développement de médicaments, etc.

« Mais il ne faut pas perdre de vue qu'*Urgence 2* est une fiction. On y présente une charge très lourde contre l'industrie pharmaceutique. Les entreprises sont, dans la réalité, beaucoup plus responsables. En fait, ce qui m'a le plus intéressé dans cette aventure, ç'a été de travailler la psychologie du personnage », affirme le Dr Béliveau. Qui est lui-même tout un personnage : fasciné par tout ce qui touche le Japon, il collectionne les armures de samouraï.

Loin des clichés

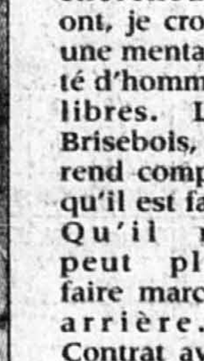
Il y a toutefois personnage et personnage. Le Dr Béliveau n'a rien du lunatique professeur Tournesol pas plus que de l'inquiétant Dr Frankenstein ou du savant hystérique et échevelé de *Back to the Future*. Clichés que, on s'en doute, il déteste.

Le fait que Fabienne Larouche et Réjean Tremblay veuillent se démarquer de cette image lui a donc plu. Il a lu leur scénario. Et, plus d'une fois, s'est exclamé : « Mais non ! C'est impossible ! » Impossible, par exemple, que là où il en est dans ses recherches, le Dr Brisebois d'*Urgence 2* s'effondre parce qu'il s'est trompé : « Nous nous trompons tous les jours ! Tout comme nous faisons des découvertes tous les jours, explique-t-il. Nous avançons graduellement, par essais et erreurs. »

Pas de bottes de sept lieues pour les chercheurs. Les progrès se font à pas mesurés, et les reculs sont rarement catastrophiques.

Des détails, mais qui avaient leur importance pour les scénaristes d'*Urgence 2*. Ils ont donc apporté les corrections qu'ils jugeaient nécessaires au profil psychologique de leur personnage : « Nous voulons faire de la fiction, mais de la fiction vraisemblable », note Fabienne Larouche.

Voir **URGENCE 2** *en D 2*

danses en saison MONTRÉAL
Hydro Québec présente
LA LA LA HUMAN STEPS
2
POUR LA DERNIÈRE FOIS À MONTRÉAL
31 janvier, 1er février 1997 | 20 h

ADMISSION 514 790 1245
PdA 514 842 2112
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
La Presse
LALALA-M2

Champagne pour TVA, eau plate pour les autres

Nathalie PETROWSKI

Jeudi en fin de journée dans le hall d'entrée de TVA, le champagne coulait à flot. Visiteurs comme employés étaient invités à célébrer la victoire. Pour TVA, la victoire c'est d'abord la part de marché de 37 % pour l'ensemble de la journée et de 32 % aux heures de grande écoute.

Mais pendant qu'on sablait le champagne à TVA, à Radio-Canada, Télé-Québec et TQS, on cuvait son eau plate en pestant contre les chaîne spécialisées qui grugent lentement mais inéluctablement les parts de marchés.

On cuvait son eau plate à raison. Car quoi qu'en pense TVA, la télévision d'ici ne va pas bien du tout. Cinq films américains qui se glissent dans le palmarès des 20 meilleures émissions de l'automne, ce n'est pas un signe de santé.

C'est le signe que la télé d'ici est malade et que si la tendance se maintient, elle va perdre la bataille.

Les BBM d'automne n'ont fait que confirmer ce que le milieu appréhendait depuis longtemps : à savoir la saturation du public québécois et la désertion des émissions d'ici par un auditoire jadis aussi inconditionnel que captif.

Le meilleur indicateur du malaise sont les cotes d'écoute décevantes de *Lobby* , de *10-07* et *Marguerite Volant* , les trois grandes séries de l'automne.

Il y a seulement quatre ou cinq ans, une série québécoise était assurée, peu importe sa valeur, de récolter au départ au moins un million de téléspectateurs à Montréal. Son succès tenait autant à l'effet de nouveauté qu'à la lassitude du public à l'endroit de la poutine routinière des téléromans.

À cette époque euphorique, le public s'est découvert une réelle passion pour les séries québécoises à l'américaine : des séries tournées en extérieurs, relatant des calamités contemporaines et mettant en vedette des héros modernes du nom de Marina Orsini ou de Roy Dupuis. Des séries aussi, il ne faut pas oublier, qui coûtaient trois fois plus cher à produire que des téléromans mais qui valaient leur pesant d'or publicitaire.

L'engouement fut tel que tout le monde se mit à produire des téléséries. Celles-ci se multiplièrent sur la plupart des chaînes, avec souvent les mêmes acteurs, la même ville et les mêmes auteurs.

Résultat : les télespectateurs québécois en ont tellement mangé qu'ils ont fait une indigestion. Aujourd'hui, ils en ont marre. Marre de ne plus savoir à quel saint ou série se vouer. Marre des recoupements et des répétitions. Marre de ne plus savoir si telle réplique de Michel Dumont vient du cardiologue dans *Urgence* ou du chef de la police dans *Omertà* .

Cet automne, les Québécois ont carrément décroché des séries. Au lieu d'être 1,6 million à suivre les aventures de Marguerite Volant, ils n'étaient que 637 000. Même phénomène pour *Lobby* de Jean-Claude Lord, qui a payé pour le téléscopage frénétique des scènes et la froideur du personnage principal avec seulement 739 000 fidèles.

Quant à la série policière *10-07* , même si la deuxième édition de la minisérie était supérieure à la première, même si on y découvrait un milieu (la mafia russe montréalaise) encore inexploré et de acteurss inconnus de talent, le public n'a pas suivi. La série a plafonné avec une cote d'écoute de 368 000.

Ce que cette déconfiture veut dire, c'est qu'en ce moment même les diffuseurs sont en train de se poser de sérieuses questions sur la pertinence des téléséries.

Mettez-vous à leur place. Ces séries dont le budget varie entre 700 000 $ et un million l'heure, leur demandent un investissement de 200 000 $ par épisode.

Or 200 000 $ en ces temps de récession, ce n'est pas donné à personne. Ni à Radio-Canada, TVA ou TQS.

Passe encore quand l'investissement rapporte en cotes d'écoute et en commanditaires. Mais quand le profit est minuscule, quand la demande est moins forte et l'intérêt moins soutenu, que fait un diffuseur ? Il regarde son budget de programmation qui fond à vue d'oeil. Il se dit que tout compte fait, pourquoi offrir plus aux gens quand ils se contentent de moins. En d'autres mots, pourquoi se taper les dépenses et les emmerdements d'une série lourde quand un téléroman ferait aussi bien l'affaire et à trois fois moins de frais.

Voilà où nous en sommes. Voilà où nous tomberons si *Urgence 2*, *Ces enfants venus d'ailleurs*, *Olivier Guimond* et *Le Masque*, les grosses séries de cet hiver, ne fracassent pas des scores aux BBM du printemps.

Bref, si un miracle ne se produit pas bientôt, si la désaffection du public pour les séries québécoises ne se résorbe pas, il ne restera plus aux diffuseurs d'ici qu'à se terrer dans leurs bunkers en programmant des reprises de téléromans ou de films américains.

Télé éducative ou chaîne spécialisée?

■ À Télé-Québec, hier matin, l'animatrice Anne-Marie Dussault n'était pas du tout catastrophée. C'était d'autant plus surprenant que son émission d'affaires publiques, *Québec Plein écran* , présentée tous les soirs à 19 h, n'attire selon BBM que 19 000 téléspectateurs dans la région de Montréal.

« Faut arrêter de nous comparer aux réseaux conventionnels, philosophait-elle. Si les chroniqueurs de télé continuent de camper Télé-Québec dans le discours de la cote d'écoute, non seulement plus personne ne voudra investir dans nos émissions mais les chroniqueurs eux-mêmes n'auront plus rien à commenter d'autre que des films américains ou les accordéons à vendre à la chaîne Télé-Achats. »

L'animatrice trouve injuste que l'on s'extasie de la montée des canaux spécialisés alors que selon elle Télé-Québec est la première chaîne spécialisée de tous.

J'ignore s'il faut lui donner raison. Chose certaine, avec un recul important des émissions jeunesse, qui ne détiennent plus que 16 % du marché des 2 à 11 ans au lieu du 27 % de l'année dernière, avec une moyenne de 97 000 pour les *Commissions Mongrain*, Télé-Québec devrait peut-être songer à vendre des accordéons entre ses émissions.

Urgence II

URGENCE 2 / *Suite de la page D 1*

Pourtant, la critique reproche souvent à Larouche et Tremblay la grosseur des ficelles qu'ils utilisent pour tricoter leurs intrigues. Ils ne s'en font pas (trop) avec ça.

« Nous n'avons jamais été les chouchous des critiques, fait la scénariste. Mais le public nous suit toujours. » Vrai : selon BBM, les épisodes d'*Urgence* ont en moyenne rejoint quelque 2,6 millions de spectateurs. Et puis, ajoute Réjean Tremblay, ce n'est quand même pas de leur faute si la réalité dépasse parfois la fiction. « Tu regarderas en page A-11 de *La Presse* », fait-il simplement.

Vérification faite, il a gagné son point : ce jour-là, un entrefilet imprimé à ladite page mentionnait l'histoire d'une femme décédée d'une péritonite après avoir vécu pendant cinq ans avec un foulard de chirurgien dans l'abdomen. « Met ça dans une télésérie, on te dira que t'exagères », conclut Réjean Tremblay. Fabienne Larouche approuve.

Et, faut bien l'admettre, ils ont raison.

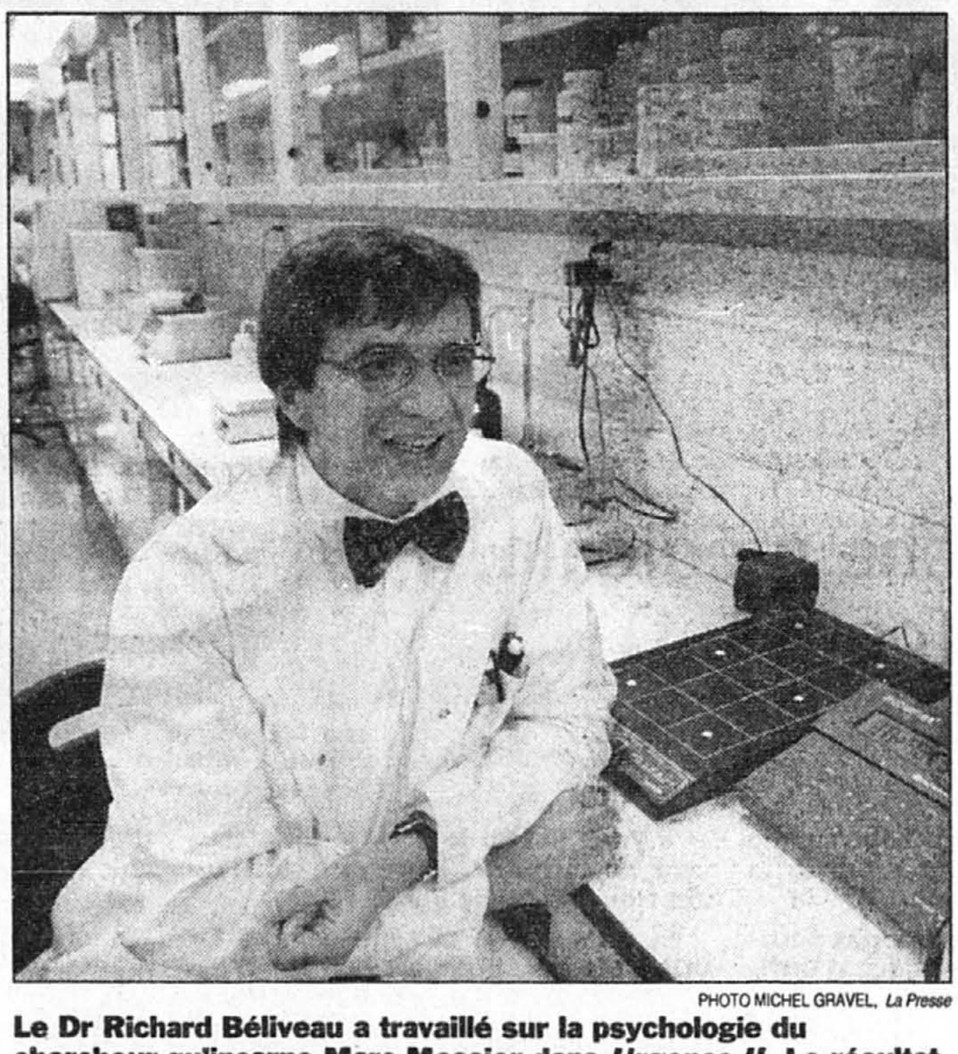


PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

Le Dr Richard Béliveau a travaillé sur la psychologie du chercheur qu'incarne Marc Messier dans *Urgence II*. Le résultat n'a rien à voir avec l'inquiétant Dr Frankenstein, le lunatique professeur Tournesol et autres clichés.

EN BREF

L'affaire Arrow

■ Le comédien Dan Aykroyd, qui joue dans la dramatique *The Arrow* , tient à fustiger les conservateurs de jadis et d'aujourd'hui. L'acteur blague à peine en affirmant que le chef tory Jean Charest « ferait mieux de changer de parti, vite. Quand les spectateurs verront ce que (John) Diefenbaker et les conservateurs ont fait à ce merveilleux programme canadien, ça va vraiment clouer le cercueil de toute l'ère Mulroney. » La dramatique en deux épisodes, que diffusera la télévision de CBC demain et lundi, rappelle l'affaire provoquée par la décision du gouvernement Diefenbaker, en 1959, de renoncer à produire le chasseur Arrow CF-105. Ottawa ordonna aussi de détruire les prototypes de ce supersonique d'avant-garde. Plusieurs ingénieurs, privés de travail, devaient ensuite collaborer au programme spatial américain Apollo et à celui de l'avion de ligne franco-britannique Concorde. « Quelle est la ressemblance entre le Arrow et le Parti conservateur », demande Dan Aykroyd. « Chacun a deux sièges », répond-il, celui de M. Charest à Sherbrooke et celui d'une élue du Nouveau-Brunswick.

Les «Compagnons» en première

■ Le nouveau documentaire en 16 mm de Jean-Claude Labrecque, *L'Aventure des Compagnons de Saint-Laurent* , a été donné en première, jeudi au théâtre de Baie-Comeau, devant 250 personnes. Le réalisateur des longs métrages *L'Affaire Coffin* et *Les Smattes* a offert cette primeur à la neuvième édition du Festival du film de Baie-Comeau, dont il est le président d'honneur. Le long métrage raconte l'impulsion qu'a donné au théâtre québécois Émile Legault, le père de Sainte-Croix qui fonda en 1939 les Compagnons de Saint-Laurent. De jeunes comédiens comme Gilles Pelletier, Jean-Louis Roux et la regrettée Denise Pelletier y ont notamment joué.

«Wheel of Fortune» entre au casino

■ La présentatrice Vanna White, qui fait tourner la roue fatidique dans *Wheel of Fortune* , en a étrenné une nouvelle version qui sera proposée dans les 13 casinos d'Atlantic City. Baptisée du nom de l'émission, cette machine gobe-sous à fente prend chaque fois une mise de un dollar US. Elle affiche une roue multicolore comme à la télévision et fait entendre l'indicatif de *Wheel of Fortune* . Lors de cette inauguration, Mme White a indiqué qu'elle était enceinte de trois mois. Elle a déjà un fils de trois ans.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Nathalie Petrowski

12:00 (2) - ***Bach et Bottine***
Délicieux petit film d'André Melançon racontant l'histoire d'une petite orpheline qui tente d'apprivoiser un vieux garçon égoïste et mélomane. Avec Mahée Paiement et Raymond Legault.

17:00 (33) - **Habitaction**
Nouveau magazine sur la rénovation avec Bernard Fortin et Danielle Dubuc. Cette semaine : l'architecte et son style.

20:00 (RDI) - **Grands reportages**
Animée par Michaelle Jean. Au menu ce soir, souriez vous êtes exploités, l'histoire d'une petite ville britannique devenu le symbole de la révolution de Margaret Thatcher.

21:00 (CD) - **Momies**
Tout ce que vous voulez savoir sur les momies mais n'avez jamais osé demander.

21:31 (17) - ***Barton Fink***
Comédie des frères Coen avec John Turturro. Les déboires d'un scénariste qui se rend à Hollywood pour y écrire son premier scénario.

Mahée Paiement

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Raison Passion / V. Forrester	Jeux d'enfants	Hockey / Bruins - Canadiens					Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:25)	Cinéma / LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS (4) (22:45)		2 9 13
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Cinéma / RETOUR AU LAGON BLEU (6) avec Milla Jovovich, Brian Krause			Magie sur glace Banque Royale / Une soirée à Vegas					Le TVA / TVA Sports	Loteries (23:14)	Cinéma (23:27)	4 8 t 7 10
TQc	15 17 24 45	Skippy	La Conquête de l'Ouest		Québec plein écran	Samedi C / L'art n'est point sans Soucy		Cinéma / BARTON FINK (3) avec John Turturro, John Goodman (21:31)					Maîtres du pain (1/6) (23:35)	15 17 24 45
TQS	16 30 35	Les Simpson	Cinéma / L'AGENT DOUBLE 00 (6) avec Corey Haim, Wallace Shawn			Cinéma / JEUX DE GUERRE (4) avec Harrison Ford, Anne Archer						Box Office	Le Grand Journal	16 30 35
CBC	5 6	News	Busy Bodies	Legend of the Arrow	Hockey / Bruins - Canadiens						Hockey / Panthers - Flames			5 6
CTV	12 8	Pulse	Hockey World	Star Trek: Voyager		Early Edition		F / X: The Series		Poltergeist: The Legacy		CTV News	Pulse News	12 8
	ABC 22	ABC News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine		Cinéma / BLANK CHECK (6) avec Brian Bonsall, Karen Duffy				Relativity		Baywatch		ABC 22
	CBS 3	News	CBS News	Entertainment this Week		Dr. Quinn, Medicine Woman		Early Edition		Walker Texas Ranger		News	Hercules	CBS 3
	NBC 5		NBC News	Home Improv.	Jeopardy!	Dark Skies		The Pretender		The Profiler			Sat. Night (23:35)	NBC 5
PBS	33	Lawrence Welk Show		Austin City Limits		Appearances	Manor Born	World of National Geographic		Cinéma / BOUDU SAVED FROM DROWNING (4)				33
	57	N.Y. Week	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	Fools & Horses	Thin Blue Line	Chef!	Blackadder (21:40)	Murder Most...	Jazz Voices		Cinéma	57
ONT	12	Croisières à la découverte...		Nova		Cinéma / L'HOMME À LA BUICK (5) avec Fernandel, Danielle Darrieux				Spectacles / Raoul Duguay		Cinéma / POUR LA PEAU D'UN...		12
	24	Press Gang	Just William	Wild South	Too Good	Cinéma / THE INNOCENTS (3) avec D. Kerr			Convers. (21:45)	Cinéma / BUNNY LAKE IS MISSING (3) avec C. Lynley, K. Dullea (22:10)				24
CÂBLE	A & E	Bob Vila's Home Again		Mysteries of the Bible		Biography: This Week		Investigative Reports		The American Film Institute Salute to Clint Eastwood				A & E
	BRAVO	Arts & Minds	Cinéma / SPEEDY (4) avec Harold Lloyd, Ann Christy			Anton Kuerti	Sir Yehudi Menuhin Conducts Mozart in Moscow				Ed Sullivan	Dame Edna Experience		BRAVO
	CANAL D	Samedi de rire	Animalier	Le Goût du monde / Frioul...		Olympia - Music-Hall (1/2)		Momies (1/2)				Navarro		CANAL D
	DISC.	Wings Anthology		...Connection	Power Play	Hunters of the Animal Kingdom		World Wonder	Future Fantastic	Anatomy of Love		...Connection	Power Play	DISC.
	FOX	Star Trek: Voyager		Home Improv.	Seinfeld	Cops		America's Most Wanted		...Investigates	Highway Patrol	Mad TV		FOX
	FOX(Ont)	The Sentinel		Psi Factor						Viper				FOX(Ont)
	MP	Fax		Box-office	Perfecto	ConcertPlus / George Michael		Week-end Top 96						MP
	NW	World News	Newsworld	On the Line		Futureworld	Gilmour on...	Big Life with Daniel Richler		National News	Undercurrents	Fashion File	Pacific Report	NW
	RDI	Branché	Griffe	Monde ce soir	Jrnl du siècle	Reportages / ...vous êtes exploités		Le Journal RDI	Entrée...	Le Téléjournal	Point final (22:21)	Le Téléjournal	Griffe	RDI
	RDS	Ski alpin (17:30)	Sports 30 Mag	La Ligue...		Patinage artistique / Le Challenge des champions			Monde du sport	Les Superstars WWF		Sports 30 Mag	Spécial Boxe	RDS
	SE	Daisy et Mona (17:40)			Née pour être libre (19:15)			Douze Singes				Dolores Claiborne (23:15)		SE
	TMN	Quiz Show (16:50)		Born to Be Wild (19:05)			Tonight (20:55)	Dead Silence				Over the Wire		TMN
	TSN	Aviation (17:30)	Sportsdesk	NHL Saturday	Figure Skating			World's Strongest Man 1990		World's Strongest Man 1991		Sportsdesk		TSN
	TV5	Portrait d'artiste	Cultures Can.	Journal FR2	Étonnant et drôle				Télécinéma	La Vie d'artiste	Journal belge	Bon Week-end		TV5
	YTV	Flash Gordon	Rocko's	Eerie Indiana	Goosebumps		Are You Afraid of the Dark?		Beasties	Hidden City	Dragon Ball	Sailor Moon	Insektors	YTV
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Dans l'enfer d'*Urgence*

SONIA SARFATI

« *Urgence*, c'est l'enfer à écrire ! Mais de tout ce qu'on a fait, c'est la série que je préfère regarder. Dans le temps des Fêtes, je me suis passé au moins dix fois le premier épisode d'*Urgence 2* », fait Fabienne Larouche.

Auto-promotion tant qu'on voudra, l'épisode en question est indéniablement accrocheur. Le rythme et l'action y sont. L'émotion aussi, plus que dans la première série. Ne serait-ce que parce que les incursions dans la vie privée des médecins ne se limitent plus à des scènes de baise.

L'enfer, alors ? Il y a celui dans lequel brûlent les personnages. Mais pour Fabienne Larouche et Réjean Tremblay, pour les réalisateurs François Bouvier et Alain Chartrand, pour les comédiens et pour l'ensemble de l'équipe de production, l'enfer est ailleurs. Dans la froideur des hôpitaux et dans la complexité de la médecine. Un casse-tête à écrire. Un casse-tête à réaliser et à monter, également.

D'où la présence de conseillers scientifiques durant tout le processus de création. Ainsi, le Dr Martin Laliberté, qui a travaillé comme consultant auprès des producteurs pour *Urgence*, a vu son rôle s'élargir pour *Urgence 2*.

Comme l'an dernier, il a lu les scénarios et fait des suggestions sur l'aspect médical. Il est allé sur le plateau et a expliqué aux comédiens, en gestes et en mimiques, ce à quoi ressemblait la « routine » qu'ils devaient exécuter.

« Mais cette fois-ci, je visionne aussi les épisodes après qu'ils aient été montés : dans certaines situations médicales, l'ordre dans lequel les images sont présentées est très important pour la cohérence », ajoute-t-il. Une différence que le profane ne verra probablement pas, mais que les spécialistes devraient apprécier.

Des réactions

Car, fiction ou pas, beaucoup de ceux qui ont suivi *Urgence* ont pris cette télésérie très au sérieux. « Durant la diffusion de l'émission, des médecins se parlaient par l'intermédiaire des journaux ! » rappelle Fabienne Larouche. Entre autres, parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'être critiqués : « Pendant longtemps, ils ont été les seigneurs et nobles de la société », fait-elle.

Le grand public a, lui aussi, réagi. « C'est normal. Tout le monde a, un jour ou l'autre, affaire au système de santé », note la comédienne Marina Orsini qui tient le rôle de la chirurgienne cardiaque Michèle Imbeau. « *Scoop* a provoqué moins de remous. Parce que, du journalisme, les gens connaissent le produit. Ils ne vivent pas le produit. *Urgence*, par contre, va les chercher dans leur vie », indique pour sa part Réjean Tremblay.

Marina Orsini

Ceci, même si les auteurs et producteurs de la télésérie n'ont aucune prétention éducative ou pédagogique. « On ne va pas chercher d'information brute dans *Urgence* — ou même dans *E.R.*, fait le Dr Martin Laliberté. Par contre, c'est un bon moyen pour... prendre le pouls du milieu. »

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

André-Philippe Gagnon, le meilleur imitateur au monde, divertit, amuse, provoque le rire et l'admiration.

Un spectacle sur mesure au Casino

André-Philippe Gagnon songe à ralentir et à... enseigner

JEAN BEAUNOYER

Avant Céline, il y a eu André-Philippe Gagnon qui a fait une apparition remarquée au *Tonight Show* animé par Johnny Carson à l'époque. Avant Céline, c'est encore l'imitateur québécois qui a reçu les hommages de Frank Sinatra ; le vieux chanteur avait dit en français : « C'est merveilleux ! » après la prestation de Gagnon en Suisse où l'humoriste avait osé imiter *Ol' Blue Eyes*... en sa présence.

Par la suite, c'est en Australie, à Las Vegas, à Paris, à Toronto et à Vancouver que s'est produit André-Philippe Gagnon. D'autres imitateurs considérés comme les meilleurs dont le Canadien Rich Little aux États-Unis, Le Luron ou Lecoq en France, n'ont jamais tenu le coup devant lui et personne n'a osé contester que le Québécois puisse être le meilleur imitateur au monde.

Mais André-Philippe Gagnon ne vend pas de disques compacts, ne fait danser personne dans les discothèques et ne fait pas rêver les amoureux : il divertit, amuse, provoque le rire et l'admiration.

C'est d'ailleurs ce qu'il fera au Cabaret du Casino de Montréal où il présentera son spectacle international du 17 janvier au 8 février. Parce qu'il faut savoir que notre imitateur national présente des spectacles sur mesure selon les villes où il se produit. En France, il accorde une attention tout à fait spéciale à Eddy Mitchel alors qu'à Toronto, il parodie les comédies musicales ou en imagine de nouvelles en chantant *Le procès de O.J.* ou *Les amours du prince Charles*.

Depuis onze ans qu'il exerce son métier en compagnie de Stéphane Laporte qui écrit tous ses textes, Gagnon n'a jamais cessé de présenter plus de 200 spectacles par année dans différentes villes d'Amérique et d'Europe (sans oublier l'Australie, et sûrement l'Asie un de ces bons jours). À 36 ans, ça lui fait beaucoup de millage, d'hôtels et de décalages horaires dans le corps. Performance d'autant plus remarquable du fait qu'André-Philippe n'a jamais connu de dérapage, de creux de vague ou de ces fameuses années sabbatiques.

Métier fascinant

« Je vis avec la même femme depuis 13 ans. J'étais avec Marie-Claude avant même de commencer dans ce métier et je paye encore des fortunes en comptes de téléphone parce que je m'ennuie d'elle et de ma petite fille de deux ans. J'ai le même auteur, Stéphane Laporte, depuis mes débuts et à peu près les mêmes musiciens. La fidélité et la loyauté, c'est important dans ma carrière. Je donne un coup pour les prochaines années et par la suite, j'aimerais une vie plus sédentaire. Je pense au cinéma, peut-être à une carrière de comédien ou... à l'enseignement. »

Il ne fallait pas dire à André-Philippe que j'ai déjà été enseignant. À partir de ce moment, c'est lui qui posait les questions. Ce métier le fascine : « Tout ce que tu peux faire ou dire marque les enfants pour la vie, qu'il me raconte tout à fait emballé, mais il ne faut pas faire de l'enseignement par besoin d'argent, pour gagner sa vie uniquement. C'est un choix et pour moi, ce serait un rêve. » Il a été professeur suppléant avant d'entreprendre une carrière artistique et il semble avoir adoré l'expérience.

Une grande maison

Sa fille Camille, c'est son univers, et les prochains enfants du couple sont déjà attendus avec impatience. D'ici deux mois, il s'installera dans une grande maison avec cour pour les jeux d'enfants à l'Île-des-Soeurs. Il était à Paris lors de l'attentat terroriste de décembre dernier et n'a pas dormi de la nuit en pensant aux victimes, aux enfants, à sa fille. C'est justement cette petite fille de deux ans qui lui a chanté des airs de Noël au téléphone pour l'endormir dans son trop grand lit.

Beaucoup de sensibilité chez André-Philippe, beaucoup de chaleur pendant l'entrevue. L'homme qui imite tout le monde, qui en ridiculise plusieurs, n'a jamais fait de mal à personne : « La méchanceté n'est pas une qualité nécessaire », raconte-t-il en m'apprenant que Gilles Gagné est l'un de ses plus grands admirateurs. Et pourtant, Gagné n'a jamais été aussi folle, aussi glamour que dans cette imitation d'André-Philippe Gagnon. En vérité, Gagné aimerait ressembler davantage à cette image. Ce qu'il n'a pas encore réussi.

On ne compte plus les imitations d'André-Philippe. Il se limite parfois à 160 par spectacle, mais peut imiter tout le monde sauf... parce qu'il y a un *sauf* qui m'intriguait... Ród Stewart qui lui pose d'énormes problèmes. Il peut réussir l'imitation de Céline Dion mais occasionnellement, pas six soirs de suite.

Une grosse année

Une année fort occupée l'attend en 1997. Il effectuera une tournée au Canada anglais qui le conduira de Toronto à Vancouver en passant par la Saskatchewan. Il se rendra ensuite aux États-Unis, l'été prochain. Il devra également préparer un nouveau spectacle pour le Québec, toujours avec l'aide de Stéphane Laporte, spectacle qui sera présenté au début de l'année 1998. Si j'ai bien compté, il ne reste plus beaucoup de place pour le prochain *Bye Bye* !

« Mon contrat de trois ans avec Radio-Canada et ceux de Stéphane et de Dodo se terminaient en 1996, et ça me semble difficile d'imaginer une autre année de *Bye Bye*. J'ai beaucoup aimé l'expérience de la dernière année et l'accueil des gens de Chicoutimi n'est pas un mythe. Chacun critique à sa façon le *Bye Bye*. Nous avons présenté le show à notre façon. Un show plus ouvert avec les textes de Stéphane, mais aussi de six autres auteurs qui participaient au spectacle. Stéphane était surtout le coordonnateur des textes des autres. En somme, les commentaires étaient plus positifs là-bas. »

André-Philippe s'est installé à Saint-Apollinaire pendant la période des Fêtes et reprenait du service mardi dernier, le soir même de l'entrevue, en présentant un spectacle à Toronto, pour des congressistes. Une journée comme tant d'autres quoi !

Une présentation Les Productions La Manufacture 20 ans en collaboration avec Les Arts du Maurier
ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR LARRY TREMBLAY
AVEC MARKITA BOIES, MONIQUE MILLER ET PIERRE RIVARD
DÉCOR CLAUDE GOYETTE
COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN
ÉCLAIRAGES GUY SIMARD
MUSIQUE JUDITH GRUBER-STITZER
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE HÉLÈNE GAGNON
DU 28 JANVIER AU 15 FÉVRIER 1997
Mardi au samedi à 20 h
Dimanche à 15 h
4559, rue Papineau
Montréal
RÉSERVATIONS : (514) 523-2246
LA LICORNE 15 ans
Laurin, Laplante Avocats
Société en nom collectif
Commanditaires
Esso L'Impériale
Van Houtte
DUPOUR RADMANOVITCH

TEL-ÉCOUTE 493-4484
Souvent il suffit d'en parler...

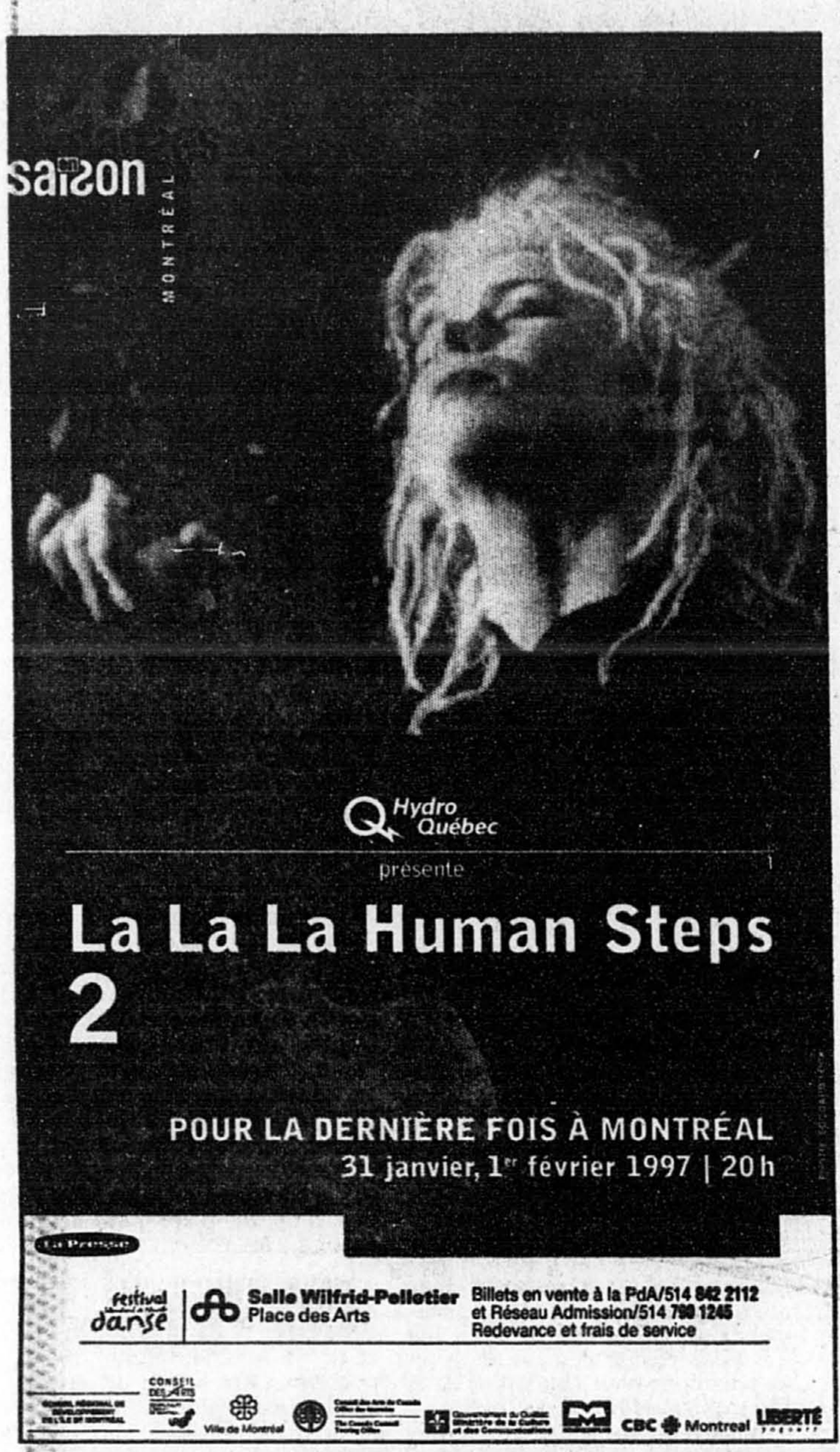
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
PARTAGE DE MIDI
Paul Claudel
mise en scène : Daniel Roussel
Louise Marleau
Jean-François Casabonne
Pierre Chagnon
Jean-Pierre Matte
concepteurs :
Claude Goyette
François Barbeau
Claude Accolas
Diane Leboeuf
Jean-Marie Guay
BANQUE LAURENTIENNE
du 14 janvier au 8 février 1997
réservations : 844-1793 groupes : 527-3644 844-1793
http://www.scoopnet.ca/rideauvert
Hydro Québec

Une tache sur la lune
Marie-Line Laplante
mise en scène de Martine Beaulne
avec Françoise Faucher, Luc Durand, Frédéric Desager
assistance à la mise en scène et régie Carol Clément • décor Claude Goyette
éclairages Guy Simard • costumes Mérédith Caron • musique originale Silvy Grenier
Du 27 janvier au 1er mars 1997
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
RÉSERVATIONS (514) 845-7277
RÉSEAU ADMISSION (514) 790-1245

EN BREF

Les adieux de Roland Petit

■ Le danseur et chorégraphe français Roland Petit a entamé jeudi soir ses adieux comme danseur sur la scène de l'Opéra-Garnier à Paris avec la première d'une série de cinq représentations de *Coppélia* par son ballet national de Marseille. Roland Petit, qui fêtera ses 73 ans lundi, tient dans ce ballet le rôle du savant Coppélius, le fabricant d'une poupée automate dont il tombe amoureux. Il a joué ce rôle, faisant davantage appel à la pantomime qu'à la danse, de nombreuses fois depuis qu'il a créé sa propre version de ce ballet en 1975. Malgré son âge, il est resté touchant, souple, élégant, ne donnant jamais l'impression de s'essouffler. « C'est plein de symbole de me retrouver, à ce moment de ma vie, comme danseur sur ce plateau où j'ai fait mes débuts comme membre du Ballet de l'Opéra de Paris de 1940 à 1944 », a-t-il déclaré, en sortant de scène jeudi. Roland Petit est revenu à l'Opéra de Paris fréquemment comme chorégraphe invité, mais il n'a dansé sur le plateau de Garnier que pour la création de *Notre-Dame de Paris* en 1965.



Théâtre

Louise Marleau réalise un rêve, être Ysé dans *Le Partage de midi*

RAYMOND BERNATCHEZ

Pour les hommes de ma génération (les 50 ans et plus), la comédienne Louise Marleau est l'incarnation d'un mythe, celui de LA femme inaccessible, une femme plus que jolie dotée d'une intelligence vive, à la fois présente et distante, une femme fort raffinée et instruite, bien au fait de l'évolution des mouvements de pensée dans le monde.

L'ayant rencontrée à quelques reprises, je peux vous dire qu'elle ressemble fort à cette femme-là en effet, une fois sortie de scène, et que tout la prédestinait à être l'Ysé de Claudel dans *Le Partage de midi*, présentée au Théâtre du Rideau-Vert à partir du 14 janvier.

Cette pièce mettant en scène une femme et trois hommes qui en sont amoureux, Louise Marleau rêve de la jouer depuis fort longtemps. Rien ne la comble plus, au terme d'une année d'inactivité professionnelle, que de remonter sur les planches sous la direction du metteur en scène Daniel Roussel pour être, jusqu'au 8 février, cette Ysé dont Claudel lui-même fut épris.

Louise Marleau n'a jamais fait les choses à moitié et a toujours investi une grande part d'elle-même dans l'élaboration de chacun de ses grands rôles. Pour celui d'Ysé, elle semble, si la chose est possible, avoir fait davantage en creusant plus profondément encore la psychologie de ce personnage si près d'elle sous autant d'aspects et en recueillant sur Paul Claudel une somme astronomique d'informations. À l'entendre parler de lui, nous comprenons mal, de prime abord, l'admiration que lui inspire l'auteur. Puritain et catho, puceau jusque dans la trentaine, Claudel a longtemps oscillé entre deux vies possibles, l'une qui lui permettrait d'écouler des jours heureux auprès d'une femme et l'autre qui l'inciterait à se vouer entièrement à Dieu en quittant le monde pour entrer en religion. Tel était l'écrivain-diplomate, en poste en Chine déjà, qui, tout en aimant la femme, lui en voulait en quelque sorte de dresser des obstacles entre Dieu et lui.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

Fascinée par le personnage d'Ysé, Louise Marleau se réconcilie avec Claudel, le misogyne.

C'est précisément de cela dont il est question dans *Le Partage de midi*, une oeuvre essentiellement biographique que Claudel a refusé de porter à la scène durant 40 ans (écrite en 1905, elle n'a été créée par Jean-Louis Barrault qu'en 1948), soucieux qu'il était de taire les questionnements et les tourments vécus au contact de cette maîtresse.

Une femme qui a le beau rôle

Dans *Le Partage de midi*,, Paul Claudel se raconte donc en fait lui-même. Dans cette pièce, il est Mesa, un homme qui fait, sur un bateau naviguant entre la France et la Chine, la rencontre d'une femme mariée, Ysé, accompagnée de son époux, De Ciz. Un troisième passager, Almaric fera également la connaissance du couple. Une fois en Chine, l'époux part au loin vaquer à ses affaires. Ysé devient, une fois seule, passionnément amoureuse de Mesa. Incapable de répondre à sa quête d'absolu et sollicité par l'appel divin, Mesa ne parvient pas à s'engager totalement auprès d'elle. Ysé, par dépit, jette alors son dévolu sur Amalric, tout aussi incapable que Mesa, mais pour d'autres raisons, de s'impliquer entièrement auprès d'elle.

C'est donc cette femme-là qui fascine Louise Marleau. Une femme hors du commun, aurait dit Claudel, puisque dotée d'une formidable intelligence et d'une grande force d'attraction. Paul Claudel, comme beaucoup d'hommes de son temps d'ailleurs, ne manifestait pas le plus grand respect pour les capacités intellectuelles des femmes et la misogynie était courante à l'époque. Qui était donc cette Ysé qui a réellement inspiré cette histoire à Paul Claudel et qu'il adulait à un point tel qu'il lui donne dans cette pièce le beau rôle, celui de l'intelligence triomphante alors qu'il s'attribue à lui-même le mauvais rôle, celui de l'homme qui eut l'imbécillité de la perdre par indécision ?

L'histoire qui nous sera racontée dans quelques jours sur la scène du Théâtre du Rideau-Vert par Louise Marleau, Jean-François Cassabonne (qui sera Mesa), Pierre Changnon (qui jouera Amalric) et Jean-Pierre Matte (De Ciz, l'époux d'Ysé) nous l'apprendra. Et si Claudel a su, malgré sa misogynie avouée, captiver à ce point Louise Marleau, cela est attribuable en grande partie à l'exceptionnelle qualité des échanges dans *Le Partage de midi* ainsi qu'à la réflexion que cette pièce inspire sur le comportement des hommes. Des hommes qui ont beaucoup de réticence, de nos jours encore, à s'engager pleinement dans une vie de couple alors que, pour un grand nombre de femmes, cette aspiration semble correspondre à une forme d'absolu.

Controverse autour de la distribution 100% américaine d'une production manitobaine

Presse Canadienne
WINNIPEG

Le Conseil des Arts du Canada se penchera sur la décision controversée qu'a prise le Manitoba Theatre Centre en engageant sept acteurs américains pour la distribution de la pièce *Death Of A Salesman*.

Portée par la Canadian Artists Equity Association, la plainte sera examinée le mois prochain par le Conseil, lorsqu'il étudiera la demande de subvention remplie par le Manitoba Theatre Centre pour l'année 1997.

Mais selon Stéphane Dubois, porte-parole du Conseil des Arts, les protestations du regroupement d'artistes ne sont pas fondées : « Le Manitoba Theatre Centre a souvent prouvé, par le passé, son engagement envers le théâtre canadien et les artistes canadiens », a-t-elle indiqué.

Ainsi, depuis 1989, le théâtre a engagé 1182 Canadiens et à peine 32 artistes d'autres nationalités.

« Pourriez-vous seulement imaginer une université ou un hôpital recevant des subventions gouvernementales qui posséderaient de telles statistiques en matière de développement et d'utilisation de talents canadiens ? » a demandé le directeur artistique du théâtre, Steven Schipper. « Toute cette histoire est pathétique », a-t-il conclu.

Mais selon la Canadian Artists Equity Association, M. Schipper ne cherche qu'à détourner l'attention du véritable problème : « Il est ici question d'une production pour laquelle sept Américains ont été engagés, alors que le théâtre reçoit de l'argent public pour mettre les artistes canadiens en valeur », affirme David Caron, du bureau torontois de l'association.

Décès de Louise Beaudet

Louise Beaudet, spécialiste du cinéma d'animation qui travailla pendant 28 ans à la Cinémathèque québécoise, est morte le 3 janvier des suites d'une longue maladie. La nouvelle a été transmise aux médias cette semaine par la Cinémathèque qui tenait à lui rendre hommage.

Louise Beaudet a d'abord été engagée par la Cinémathèque pour coordonner l'organisation d'une importante rétrospective du cinéma d'animation présentée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967. Elle devint par la suite conservateur du cinéma d'animation, poste qu'elle a occupé jusqu'en octobre 1996.

Mme Beaudet est l'auteur de nombreux textes historiques, essais et monographies consacrés au cinéma d'animation. Elle fut une spécialiste reconnue à l'échelle internationale.

En janvier 1995, Louise Beaudet fut la première récipiendaire d'un nouveau prix créé par le groupe américain Asifa-East pour souligner le soutien offert par des personnes qui, sans être des réalisateurs de films d'animation, ont consacré leur vie à la promotion de cet art.

Lepage connaît son Waterloo à Londres

Plus d'éclat que de substance, affirme la critique à propos de son Elsinore

Presse Canadienne
LONDRES

Pour certains critiques londoniens, le metteur en scène et comédien Robert Lepage vient de connaître son Waterloo, à Elseneur à part ça.

Son spectacle *Elsinore*, où Lepage est seul en scène, brode sur le classique *Hamlet* (1601) que William Shakespeare situe à Elseneur, au Danemark. Sa semaine à l'affiche, au National Theatre, se termine aujourd'hui.

Robert Lepage

Cet accueil frais contraste avec celui, très favorable, qu'avait reçu *Les Sept branches de la rivière Ota*, donné cet automne au National.

Elsinore est qualifié de « froide enfilade d'effets théâtraux » par le *Financial Times*. « J'ai déjà vu des *Hamlet* durer trois ou quatre heures, sans bâiller une seule fois. Mais même si *Elsinore* ne dure que 100 minutes, je bâillais avant même qu'une heure soit passée », écrit ce critique.

À un moment ou l'autre, Lepage personnifie Hamlet, Gertrude, Polonius, Laertes, Claudius, Ophélie, en somme tous les personnages requis pour distiller la tragédie de Shakespeare avec un seul interprète.

Si les effets techniques éblouissent ses admirateurs, ils convainquent les critiques qu'il y a chez Lepage plus d'éclat que de substance.

Les reproches portent surtout sur le jeu de Lepage. Le spécialiste du *Financial Times* écrit qu'« il aurait beau tenir n'importe quel rôle parmi d'autres acteurs, tous nous nous rendrions vite compte comme il est ennuyeux. Et incompétent. »

Pour le *Mail on Sunday*, *Elsinore* n'arrive pas à illustrer l'état d'esprit du personnage de Hamlet, un point repris par le *Financial Times* et *Time Out*. Cet hebdomadaire a aussi trouvé le spectacle « cruellement décevant ».

Dans l'auguste *Times*, la critique souligne que « son jeu (de Lepage) est inégal. Parfois sa diction est claire, parfois elle est un peu brouillonne ».

Par contre *The Times* reconnaît à Lepage son audace : « Qui d'autre apporte à son travail pareils culot et invention. Qui d'autre utiliserait avec une telle audace les nouveaux moyens matériels pour saluer le passé ? Personne, à ce que je sache. »

Des éloges à Louis Lortie

Par ailleurs, sur la scène musicale, le pianiste Louis Lortie a reçu des éloges dans *The Telegraph*. Le critique y a trouvé son récital « profondément émouvant, indiciblement excitant ». Ce critique range Lortie parmi la demi-douzaine de pianistes dans le monde qu'« il vaut la peine d'aller entendre, toutes affaires cessantes ».

Des téléviseurs à accès Internet

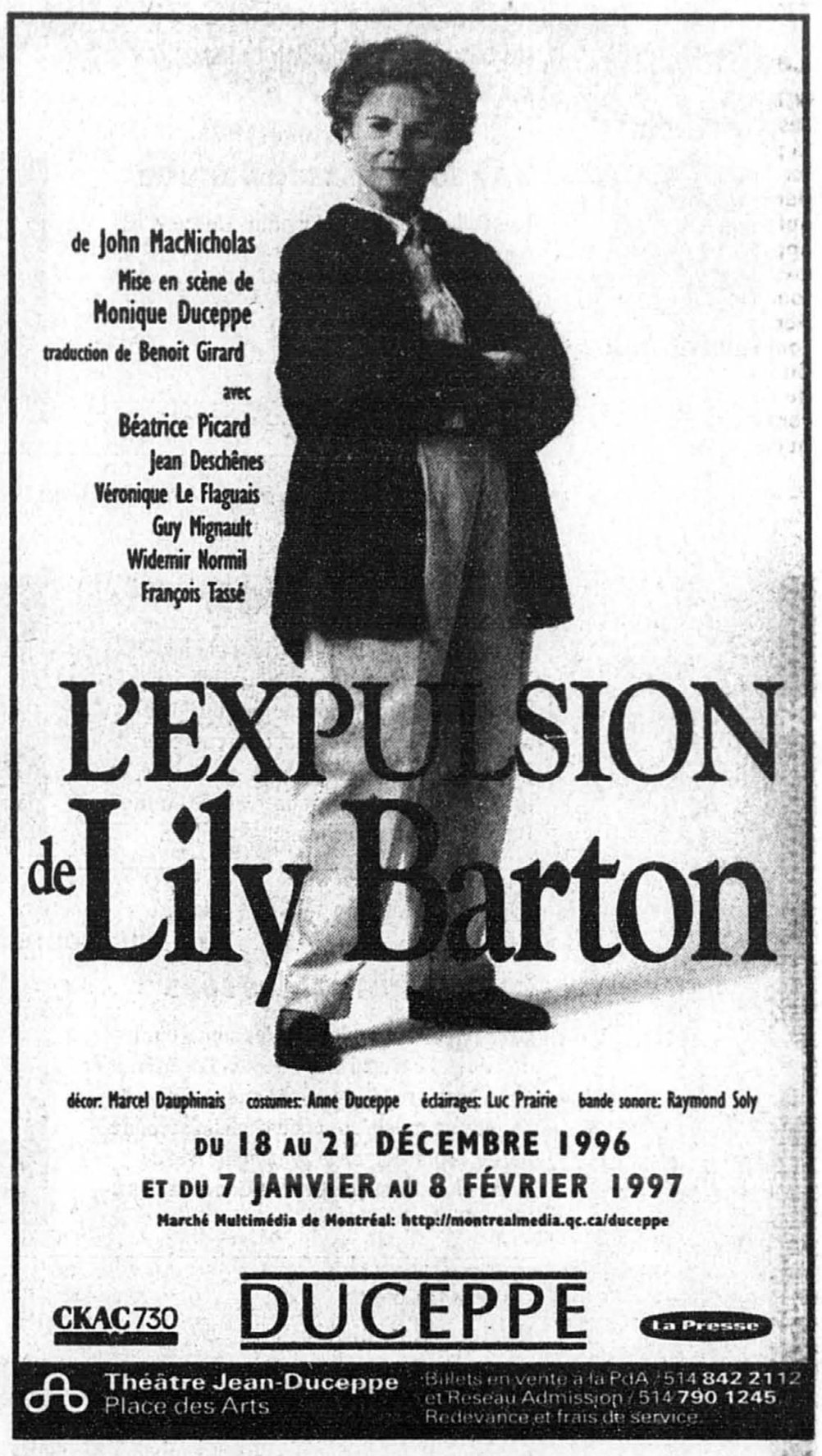
Agence France-Presse
LAS VEGAS

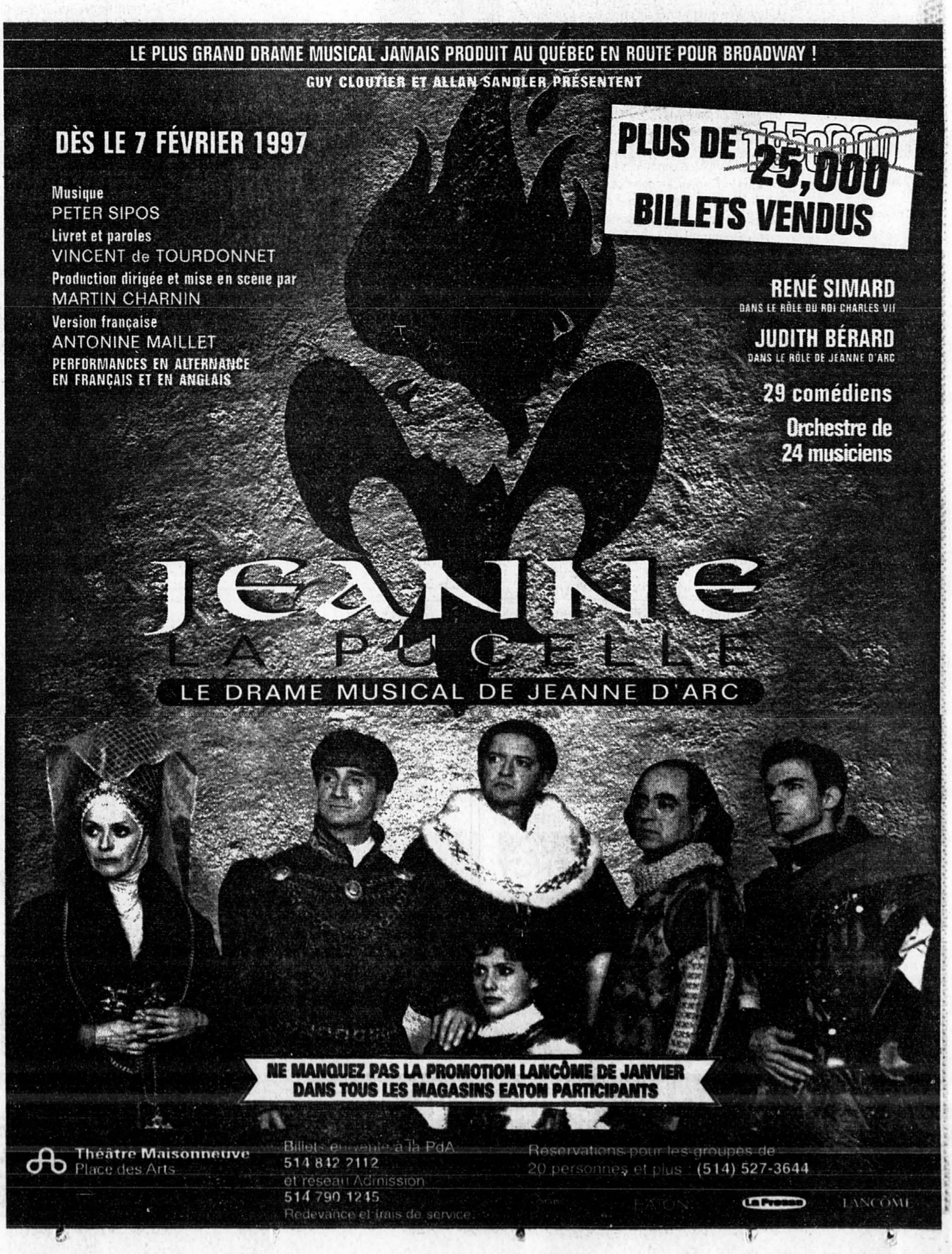
Thomson Consumer Electronics et Zenith Electronics vont lancer des téléviseurs offrant un accès au réseau Internet grâce à la technologie des « ordinateurs de réseau » (NC) conçue par l'américain Oracle, ont-ils annoncé au salon d'hiver de l'électronique de loisirs de Las Vegas.

Thomson et Zenith prévoient chacun de leur côté de commercialiser dès cette année des téléviseurs et décodeurs permettant l'accès à Internet.

Ceux-ci suivront les normes établies par Network Computer, la filiale créée par l'éditeur de logiciels Oracle pour populariser des ordinateurs « à tête creuse », des machines dépourvues de disque dur mais capables de surfer le Web ou d'envoyer du courrier électronique.

Philips et Sony ont lancé l'an dernier leurs propres téléviseurs interactifs, qui s'appuient eux sur une technologie mise au point par la firme américaine WebTV Networks.





Les concerts-vedettes de l'Orchestre symphonique de Montréal

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT
Mon orchestre

Les Concerts Populaires Air Canada
AIR CANADA

Mardi 14 et mercredi 15 janvier 1997

Une soirée sur le Danube

La magie impériale de Vienne. Un âge d'or marqué par Strauss, Lehar et par la valse elle-même. Laissez-vous enivrer par cette soirée de rêve et de romantisme!

Cocommanditaire
Succession J. A. DeSève

KATHLEEN BRETT

Oeuvres de :
Von Suppé, Stolz, Strauss, Lehar, Nicolai, O. Strauss, Sieczynski
Jacques Lacombe, chef
Kathleen Brett, soprano
19 h 30, Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Tarif étudiant offert

Les Matins Symphoniques Metro Mercredi 15 janvier 1997
METRO

Un matin de douceur

Cette série, toujours très prisée par les Montréalais, offre une musique délicieuse dans une atmosphère détendue où, juste avant le concert, le café est offert avec des jus et quelques petits gâteaux. À l'affiche, la hautboïste d'origine montréalaise Louise Pellerin qui vit actuellement en Suisse.

LOUISE PELLERIN

Schubert *Rosamunde, extraits*
Haydn *Concerto pour hautbois*
Respighi *Les Fontaines de Rome*
Massenet *Scènes pittoresques*
Jacques Lacombe, chef
Louise Pellerin, hautbois
10 h 30, Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Tarif étudiant offert

Répétition Publique Animée
Dimanche 19 janvier 1997
LES ARTS du Maurier

Les couleurs et les sons

Découvrez «les couleurs et les sons» d'un orchestre. Le truculent comédien Edgar Fruitier anime cette répétition publique et donne la parole aux musiciens et au chef. En seconde partie, répétition de la *Symphonie n° 4* de Mahler à l'affiche des Grands Concerts des 21 et 22 janvier.

EDGAR FRUITIER

Zdenek Macal, chef
Mahler *Symphonie n° 4*
14 h 00, Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Billets : 3 $
Commentaires en partie en français et en partie en anglais
Café gratuit à la pause

Les Grands Concerts
Mardi et mercredi 21 et 22 janvier 1997

Macal dirige Mahler

Le chef d'orchestre tchèque Zdenek Macal que des milliers de spectateurs ont entendu lors de la dernière cérémonie des Grammys est de retour à l'OSM dans un programme tout Mahler.

Une soirée qui promet si l'on se fie à son interprétation magistrale de la première symphonie de Mahler l'an dernier.

ZDENEK MACAL

Zdenek Macal, chef
Helen Donath, soprano
Mahler *Lieder des Knaben Wunderhorn, extraits*
Mahler *Symphonie n° 4*
20 h 00, Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Tarif étudiant offert

Billets
OSM : **842-9951**
Place des Arts : **842-2112**
Admission : **790-1245**

Tarif de groupe
Pour les groupes de 10 et plus :
(514) 935-5161
1-(800) 863-6722

Jeux d'enfants
Dimanche 26 janvier 1997
Esso L'Impériale

L'OSM en famille

Lorne Elliott, bien connu des habitués du *Just for Laughs Festival*, animera ce concert mettant à l'affiche *«The Young Person's Guide to the Orchestra»*, une œuvre de Britten composée pour démontrer les sonorités de tous les instruments de l'orchestre. Animation et surprises attendent les enfants à l'entracte.

Cocommanditaire
STANDARD LIFE

LORNE ELLIOTT

Jacques Lacombe, chef
Lauréats du concours OSM, gagnants des bourses Standard Life
Lorne Elliott, récitant
Bizet *Petite suite «Jeux d'enfants», opus 22*
Saint-Saëns *Introduction et rondo capriccioso (Alexandre Da Costa, violon)*
Strauss *Concerto pour cor n° 2 en mi bémol majeur, 2e et 3e mouvement (Denys Derome, cor)*
Sarasate *Zigeunerweisen (Stepan Arman, violon)*
Ravel *Tzigane (Jonathan Crow, violon)*
Britten *Young Person's Guide to the Orchestra*
14 h 30, Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Tarif étudiant offert
Durée : 90 minutes incluant l'entracte
Enfants : 6 à 12 ans
Version originale anglaise

La Presse

Godard achète les droits de *Truismes*

Ce premier roman de l'inconnue Marie Darrieussecq s'est vendu à plus de 180 000 exemplaires

Agence France-Presse
PARIS

Le cinéaste Jean-Luc Godard a acheté les droits cinématographiques du premier roman-événement français, *Truismes*, sur la métamorphose d'une jeune femme en truie, a-t-on appris hier auprès de l'éditeur parisien P.O.L.

« Jean-Luc Godard a été intéressé dès sa parution par ce roman que nous lui avions envoyé, soulignait-on dans la maison d'édition. Il devrait en principe être produit par Alain Sarde et devrait sortir à la fin de l'année 1997. »

Jean-Luc Godard avait précédemment adapté un roman d'Alberto Moravia, *Le Mépris*, porté à l'écran en 1963, avec Brigitte Bardot. Il vient de publier chez P.O.L. les textes de ses deux derniers films *JLG / JLG* et *For Ever Mozart*.

Truismes, publié en septembre par une jeune romancière de 27 ans, Marie Darrieussecq, s'est vendu à 180 000 exemplaires et a été acheté dans 24 pays.

L'histoire, sans psychologie ni morale manifestes, est celle d'une adolescente un peu naïve, masseuse dans une parfumerie où les jeux cochons ne manquent pas, qui se transforme progressivement en truie.

Ce roman « féministe qui ne plaît pas à toutes les féministes », selon l'auteur, joue, dans l'intelligence et l'ironie, avec les valeurs, les convenances, l'identité, la beauté et la laideur de la femme, la vie saine et la politique malsaine.

Pavarotti au Met de New York
dans « Un bal masqué »
7 au 9 février
Venez avec nous entendre LE TÉNOR !

VOYAGE LM L'AGENCE DES MÉLOMANES DEPUIS 1975
TÉL. : (514) 856-7842
Ext. de MTL : 1 (888) 371-6151
Permis du Québec
Coopérative des agences de voyages du Québec
2458006

ORCHESTRE DE CHAMBRE McGILL
Dir. : BORIS BROTT

Soliste **DENIS BROTT**, violoncelle
Shostakovich : Concerto no 1 pour violoncelle
Chevalier de Saint-Georges : Concerto grosso
Charles Gounod : «Petite-Symphonie»
Arensky : Variations : thèmes de Tchaïkowsky
BANQUE NATIONALE
Lundi, 20 janvier, 20 h
Billets : 18 $, 25 $ (étudiants 15 $)
2485024 111
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts 842-2112
Admission 790-1245

Opéra McGill présente
La Cenerentola de Gioacchino Rossini
Orchestre symphonique de McGill — Timothy Vernon, Chef
Mise en scène : Neilson Vignola
Scénographie : André Barbe
Costumes : Mireille Vachon
Éclairages : Luc Prairie
Les 23, 24, 25 et 27 janvier 1997 à 19 h 30 et le dimanche 26 janvier 1997 à 14 h
Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke Ouest (métro McGill)
Billets : 18 $ / 10 $ (étudiants et aînés) 398-4547
McGill

MAISON D'ACCUEIL POUR FEMMES EN DIFFICULTÉ
Le Chaînon, c'est aussi la liberté
Depuis 60 ans
Tél.: 845-0151

Nell Carter en Miss Hannigan
Annie le 20e Anniversaire
du 4 au 9 mars
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Billets : Place des Arts 842-2112 et chez Admission 790-1245 La Presse
Profitez d'une réduction de 50 % pour les enfants de moins de 12 ans*
* sauf les vendredi et samedi soirs

DANIEL BÉLANGER
EN SPECTACLE
BILLETS EN VENTE au Spectrum aux comptoirs Admission et au 790-1245
SPECTRUM DE MONTRÉAL
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
Samedi 1er février, 19h et 22h
BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT
SPECTRA La Presse SODEC

Ridicule domine les nominations aux Césars

Agence France-Presse
PARIS

Le film *Ridicule* de Patrice Leconte, satire féroce des intrigues à la cour de Versailles, arrive en tête des nominations aux Césars qui seront décernés le 8 février à Paris, sous la présidence de l'actrice Annie Girardot.

Fanny Ardant, dans une scène de *Ridicule* de Patrice Leconte, qui a reçu 12 citations en vue des prochains Césars.

Breaking the Waves du Danois Lars Von Trier, *Le Facteur* du Britannique Michael Radford, *Fargo* des Américains Joel et Ethan Coen, *La Promesse* des Belges Luc et Jean-Pierre Dardenne, *Secrets et mensonges* du Britannique Mike Leigh seront en lice pour le César du meilleur film étranger.

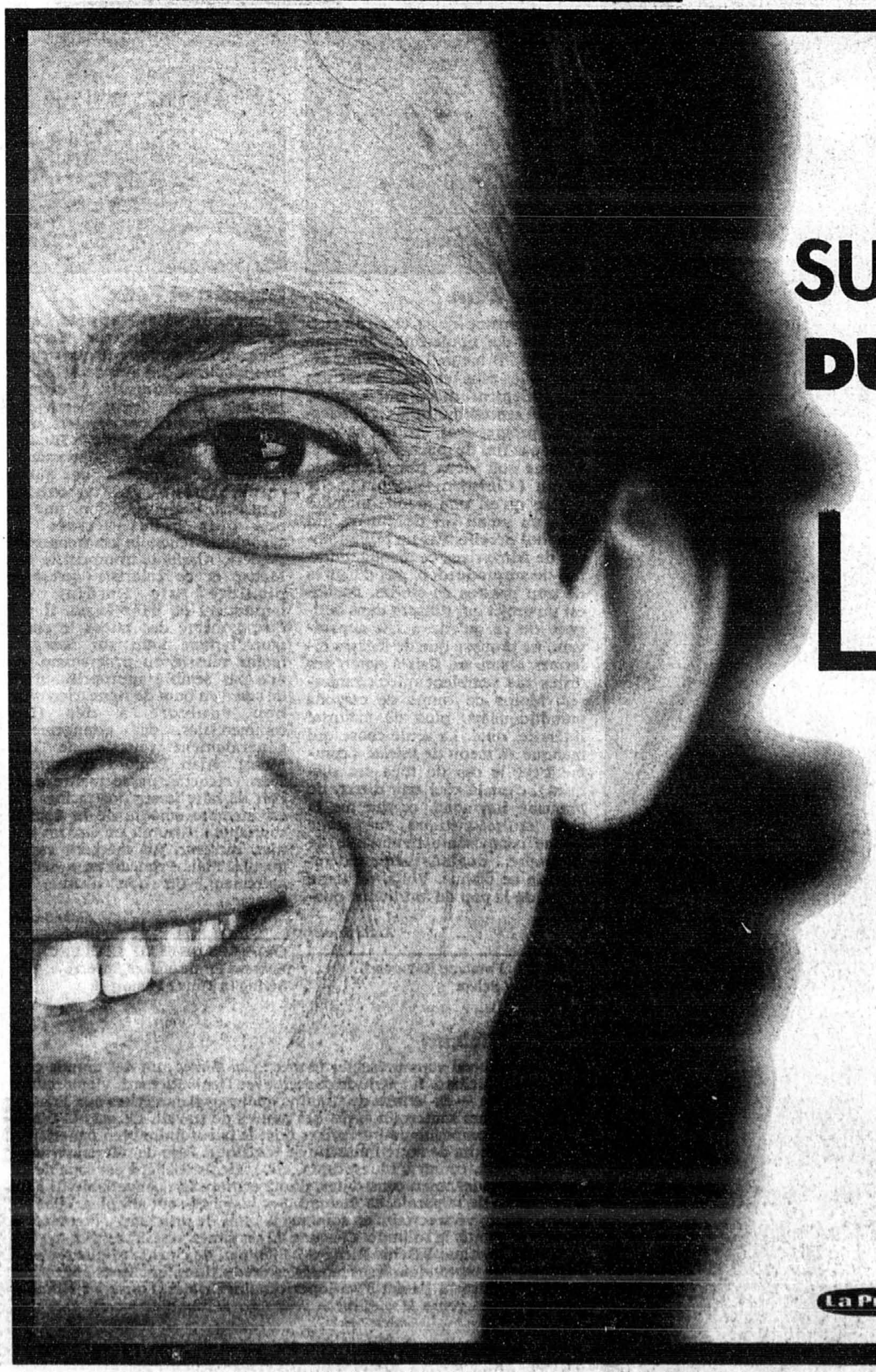
Les nominations 1997 distinguent grands ténors et nouveaux talents, signant un « très bon millésime », ont indiqué hier le créateur des trophées français Georges Cravenne et le président de l'Académie des Arts et Techniques du cinéma Daniel Toscan du Plantier.

Le réalisateur Patrice Leconte, déjà récompensé deux fois par les Césars, caracole en tête du peloton des concurrents avec 12 citations pour *Ridicule*, candidat français à l'Oscar du meilleur film étranger.

Il précède *Capitaine Conan* du vétéran Bertrand Tavernier, et *Microcosmos* de Claude Nuridsany et Marie Perennou, un film animalier qui a pour acteurs « le peuple de l'herbe ».

Les 2944 membres de l'Académie ont aussi sélectionné pour le César du meilleur film deux comédies — *Pédale douce* de Gabriel Aghion, champion du box-office 96, et *Un air de famille* de Cédric Klapisch — ainsi que *Un héros très discret* de Jacques Audiard, trois nouveaux venus dans cette compétition.

Georges Cravenne a souligné « l'émergence d'une nouvelle génération d'acteurs qui s'affirment en tant que vedettes ou qui sont sur le point de le devenir, comme Charles Berling, Philippe Torreton ou Patrick Timsit. Chez les actrices, à côté des grandes comme Catherine Deneuve et Fanny Ardant, s'affirment trois jeunes talents, Charlotte Gainsbourg, Anouk Grinberg et Marie Trintignant. »



5 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES DU 4 AU 8 MARS

LEMIRE

au Théâtre St-Denis

COMPLET DU 18 AU 22 FÉVRIER

BILLETS EN VENTE SAMEDI DÈS 12H00

790-1111

La Presse CKOI SRC ROZON

Ultrasons

EN BREF

Retour en cure

■ Le chanteur Scott Weiland, du groupe Stone Temple Pilots, est de nouveau en cure de désintoxication, a indiqué son gérant Steve Stewart. L'an dernier, le rocker avait passé cinq mois en désintoxication, suivant l'ordre d'un tribunal où il comparaissait pour usage d'héroïne et de cocaïne. Weiland avait reçu son congé cet automne et Stone Temple Pilots avait pu reprendre ses spectacles, le chanteur semblant alors s'être tiré d'affaire.

Le Top 10 des ventes

■ Voici les 10 meilleures ventes de disques pop aux Etats-Unis, établie par la revue spécialisée *Billboard* : 1. *Un-Break My Heart*, Toni Braxton ; 2. *Don't Let Go (Love)*, En Vogue ; 3. *I Believe I Can Fly*, R. Kelly ; 4. *Nobody*, Keith Sweat avec Athena Cage ; 5. *I Believe In You and Me*, Whitney Houston ; 6. *No Diggity*, Blackstreet avec Dr. Dre ; 7. *Mouth*, Merril Bainbridge ; 8. *I'm Still In Love With You*, New Edition ; 9. *It's All Coming Back to Me Now*, Celine Dion ; 10. *Fly Like an Eagle*, Seal.

En deux mots...

■ Le groupe féminin Babes In Toyland compte sur une nouvelle bassiste, Donna Cochran, anciennement de Mickey Finn, groupe obscur de Minneapolis, au Minnesota... Le virtuose Nuno Bettencourt, ex-guitariste du groupe de hard rock Extreme, est sur le point de lancer un album en solo. La formation de Boston s'est séparée au terme d'une carrière d'une durée de 10 ans, le chanteur Gary Cherone ayant pour sa part rejoint Van Halen... Associé aux années 80, le groupe anglais Echo And The Bunnymen vient de se reformer avec trois de ses quatre membres originaux.

Madonna en Evita? Si! Mais pas pour la voix...

■ Madonna pouvait-elle donner un nouvel éclairage au rôle d'Evita ? L'écoute seule du musical signé Tim Rice et Andrew Lloyd Webber (renforcée par quelques orchestrations de David Cullen) laisse perplexe. La Madone y effectue un boulot correct, sans transcender quoi que ce soit de ce rôle si exigeant sur le plan vocal. Ce qu'on est loin de Judy Garland ! Il faut tout de même mentionner le boulot accompli par Antonio Banderas qui incarne Ché, narrateur de la fameuse histoire ; lui, il chante. En fait, il faut avoir vu le film pour rendre un diagnostic valable. Ce que j'ai fait mercredi, vous vous en doutez bien. Sur le plan de l'interprétation, on se doit d'admettre que Louise Marie Ciccone a parfaitement saisi Maria Eva Duarte, dont la trajectoire de femme opiniâtre aux origines modestes ressemble un tantinet à la sienne. Qu'elle témoigne d'un charisme certain lors de ses discours chantés, qu'elle trouve le ton juste dans les moments de vulnérabilité, lorsqu'elle fait face à la maladie ou lors du déclin du régime péroniste. Tout compte fait, elle confère au personnage la crédibilité nécessaire. Le problème de la Madone, qui offre ici sa meilleure performance d'actrice (et de danseuse, de surcroît), demeure vocal. Dans un cadre orchestral aussi orthodoxe, ne doit-on pas s'attendre à une chanteuse plus solide ? La manière Rice-Webber consiste en l'élaboration d'arrangements néo-classiques (tradition Broadway), auxquels on a procédé à quelques rénovations pop-rock — rénovations aussi timides que lointaines. Ce classicisme revampé (version 1978), à peine teinté de tango argentin, plutôt pompeux de facture, met ainsi en relief la ténuité vocale de la Material Girl devenue actrice ambitieuse et mère conséquente — mais pas mariée, au grand dam de la droite amerloque. Mais la détermination de Madonna, son charisme naturel, finissent par renverser la vapeur. Eva Peron, fameuse pasionaria, sainte patronne des descamisados (sans-chemise) ne se retournera donc pas dans sa tombe. Peut-être bougera-t-elle juste un peu...

Alain Brunet

EVITA, The Complete Motion Picture Soundtrack, Warner Bros.

Pas de frime

■ Au domaine de la chanson pop dénuée de boulechite, Francine Raymond demeure l'une de nos artisanes les plus douées. Ses racines profondément nord-américaines, ses références multiples (beatlesques, progressives, etc.) et sa voix n'ont pas fini de toucher les coeurs. Comme son vieux compagnon de travail (Christian Péloquin), elle sait ce qu'est une grande mélodie pop, un grand riff de guitare, un beat qui décolle. Pas un milligramme de frime dans ce disque, donc, pas de surproduction, pas d'heures de trop passées en studio. *Dualité* est un projet qui s'inscrit dans la lignée de ce qu'elle a fait auparavant, ne propose que de légères réformes à son art. Fait à noter, ses textes me semblent mieux ramassés. Moins de coups de crayons grandiloquents, plus de maturité littéraire, quoi. La seule chose qui manque au menu de *Dualité* (comme c'est le cas de tous ses disques), c'est le côté cru, direct, de Francine Raymond, ce qui me la rend si magnétique sur scène — une composante importante de sa propre... dualité, thème fédérateur de ce disque. Voilà, de toute façon, de la pop de fort bonne qualité.

Alain Brunet

DUALITÉ, Francine Raymond, Deauville / Sélect

Bernard et Félix

■ Lorsque j'ai appris que l'ensemble du batteur Bernard Primeau lancerait un disque de jazz en s'inspirant des airs de Félix, j'ai froncé les sourcils. Formule rentable à la québécoise ? J'ai repoussé jusqu'à ces derniers jours l'écoute de l'album. Puis *Le Train du Nord* m'a mis sur la bonne track, les track des appréhensions qui se transforment en agréables surprises. Kelly Jefferson, une de nos plus belles recrues du saxophone ténor, le contrebassiste Frédéric Alarie, le trompettiste Bill Mahar et ce coloriste qu'est le pianidte Eric Harding s'y impliquent de belle façon. Il y a quand même des ratés : le choix d'un rythme latin sur *Bozo*, la moins réussie au programme, ne m'a pas semblé approprié... Rien de sucré en bout de ligne, rien d'un bop édulcoré à des fins commerciales, des arrangements généralement réussis de Bill Mahar, Alan Penfold et surtout, Jean Fréchette, passé maître dans l'art de faire jazzer nos racines (il est membre émérite de la Bottine souriante). Ç'aurait pu être un jazz plat, racoleur, un méchant casse-gueule. Mais Primeau en a décidé autrement. Un bon disque, en somme.

Alain Brunet

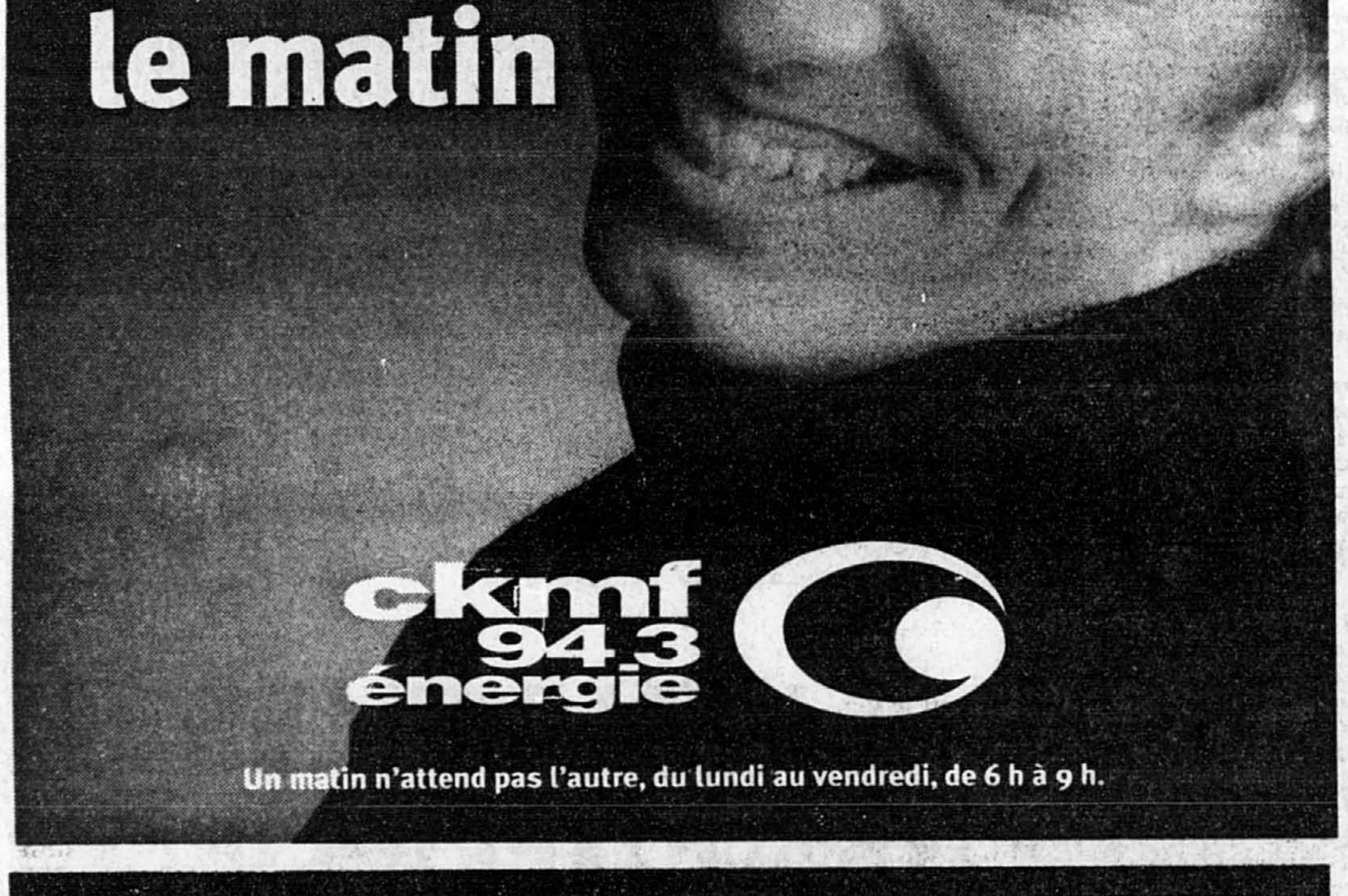
OEUVRES DE FÉLIX LECLERC, Bernard Primeau Jazz Ensemble, Swing'in Time / Fusion III

L'autre Richard

■ Il faut d'abord vous présenter le mec : *Cap Enragé*, un des grands crus de Zachary Richard, fut écrit de concert avec Denis Richard, vieux routier de la chanson — ex-lauréat de Granby, quelques flammèches aux Francofolies, toujours souterrain après des années de travail. Ce gars-là est de ces auteurs-compositeurs-interprètes dont le talent finira bien par rejaillir sur les décideurs de notre industrie de la zizique. Féru de références américaines (folk, country, blues, cajun, etc.), Denis Richard est capable de chansons senties, bien construites, d'une écriture fort convenable. Il a un sens certain de la parole, ce Richard. Ses histoires sont simples, elles reposent sur un vécu certain, en somme : la pluie, le printemps, l'errance, le paradis convoité, la solitude. Chacune de ces rimes, en fait, respire la vérité. Ce qui manque à Denis Richard ? Bien peu de choses. Souhaitons-lui davantage de profondeur à ses modestes productions, quelques anges gardiens qui puissent l'aider à varloper certaines rimes... ou à en éliminer quelques-unes genre *le soleil sur la peau / sur le pont d'un bateau*. Des détails...

Alain Brunet

C'EST MIEUX COMME ÇA, Denis Richard, Atlantica Musique



Musique

Quand un concerto pour piano devient le sujet d'un film

Le Troisième *de Rachmaninov inspire* Le Prodige

CLAUDE GINGRAS

Le héros du très émouvant film australien *Shine* (actuellement à l'affiche à Montréal en version originale ainsi qu'en français sous le titre *Le Prodige*) est un pianiste que fascine une oeuvre en particulier : le troisième Concerto de Rachmaninov.

Son premier professeur de piano lui conseille fortement d'attendre quelques années avant de s'y attaquer. Son ambitieux père, au contraire, le force à apprendre « le morceau le plus difficile au monde » dont il fait religieusement jouer le disque, tel un rituel familial.

Devenu jeune homme, le pianiste ira travailler le redoutable concerto à Londres avec un vieux professeur (remarquable composition de Sir John Gielgud) qui dit l'avoir lui-même joué autrefois devant Rachmaninov. Le débutant aborde le concerto à son tour mais, conséquence évidente du traumatisme créé autrefois par le père, connaît en plein concert une crise qui le conduira à l'hôpital psychiatrique.

Le scénario, assure-t-on, raconte la vie d'un pianiste du nom de David Helfgott qui, d'ailleurs, doit se produire en récital à Montréal et Toronto en mars prochain.

Réelle ou imaginaire, la fascination exercée ici par le *Troisième* de Rachmaninov est tout à fait vraisemblable. Des quelque 25 concertos pour piano du répertoire courant, c'est incontestablement le plus exigeant techniquement. Il demande des mains « larges comme des pelles » (l'expression est d'un pianiste qui s'y est mesuré) et une force herculéenne en même temps qu'une agilité d'elfe. C'est aussi l'un des plus longs : il fait généralement entre 40 et 45 minutes. Et le premier mouvement comporte une très longue cadence en deux versions de difficultés différentes.

L'un des très rares documents sonores que l'on possède d'un concerto joué par son auteur, l'enregistrement que Rachmaninov lui-même en grava en 1939-40 ne fait que 34 minutes. Rachmaninov coupe une soixantaine de mesures, ce qui compte peu dans un ensemble qui en totalise des centaines : la différence tient plutôt aux tempi rapides adoptés par Rachmaninov, qui avait lui-même créé son concerto à New York en 1909.

Seuls les deux Concertos de Brahms font davantage que le *Troisième* de Rachmaninov : entre 44 et 48 minutes. Mais le Rachmaninov est, de tous les concertos fréquemment joués, celui qui demande le plus d'endurance au soliste : celui-ci joue à peu près sans répit pendant les 139 pages de la partition, alors que les deux Brahms comportent quelques pages entières où le piano se tait. Bien sûr, les Brahms, comme les Beethoven et les Mozart, présentent une plus grande difficulté au niveau de la sensibilité. Nous parlons ici de virtuosité et, à cet égard, le *Troisième* de Rachmaninov remporte la palme.

Laplante à Moscou

Le défi qu'il représente en fait le choix par excellence des candidats de concours internationaux. André Laplante s'y tailla en 1978 l'une des toutes premières places au Concours Tchaïkovsky de Moscou et l'enregistrement de son épreuve finale, d'abord publié en 33-tours, vient d'être reporté en compact par Analekta (FL 2 3107). Indépendamment du film et de son traitement parfois fantaisiste du concerto (largement coupé, pour les besoins de l'image), voici un saisissant exemple de concert-vérité. On vibre au courage du jeune concurrent montréalais affrontant le public et le jury du Tchaïkovsky ; on surprend quelques erreurs mais on sent surtout son « immense plaisir physique à pétrir la grosse « pâte » Rachmaninov » (c'est son expression) et on comprend qu'il ait été retenu.

Mais Analekta se trompe grossièrement en affirmant qu'il n'y eut pas de médaille d'or, c'est-à-dire de premier prix, au Tchaïkovsky de 1978. Il y eut bel et bien un premier prix : Mikhaïl Pletnev, qui s'est tourné depuis vers la direction d'orchestre. Et Laplante ne fut pas le seul à recevoir le deuxième prix : il le partagea avec le Français Pascal Devoyon. Autre erreur : les plages du disque sont mal identifiées.

De Horowitz à Gieseking

Morceau idéal de concours, le *Troisième* de Rachmaninov est d'abord l'un des sommets du répertoire concertant. À l'exception de Sviatoslav Richter — ce qui est assez étrange —, tous les spécialistes du répertoire russe l'ont joué. Les deux Vladimir, Horowitz et Ashkenazy, en ont même signé, chacun, trois enregistrements différents, à quelques années d'intervalle. Mais Shura Cherkassky, qui étudia avec Josef Hofmann, le dédicataire du concerto, et qui le joua à l'OSM en 1988, à 77 ans, ne l'enregistra que quelques mois avant sa mort en 1995.

Quant aux pianistes d'autres écoles, leurs rapports avec le *Troisième* de Rachmaninov sont révélateurs. Limitée techniquement, Alicia de Larrocha s'y attaqua quand même, truquant dans les octaves trop ardues pour sa petite main, alors qu'Artur Rubinstein, plus sage, l'évita tout simplement. Les « intellectuels » Alfred Brendel et Maurizio Pollini n'y ont pas touché non plus, mais pour des raisons de goût. De même, Claudio Arrau. Je l'entends encore qualifier cela de « night-club music ».

Les archives sonores nous apprennent cependant que Walter Gieseking, autre esthète du piano, délaissa occasionnellement Debussy et Ravel pour le *Troisième* de Rachmaninov. Deux *live*, de New York (1939) et d'Amsterdam (1940), découvrent un Gieseking se trompant au même endroit exactement : au tout début de la troisième cadence du deuxième mouvement...

Le parcours historique du troisième Concerto de Rachmaninov est donc assez unique. Avant d'en devenir l'un des meilleurs interprètes en Amérique, Yefim Bronfman l'avait choisi pour ses débuts sur ce continent. C'était en 1975, au Forum de Montréal, soit dans la ville même où Rachmaninov, pianiste de tournée, avait donné en 1931 la création mondiale de ses *Variations sur un thème de Corelli*.

Jazz

Cindy Blackman : torride, certes, mais quelle artiste de la batterie !

ALAIN BRUNET

Lorsqu'elle fait dans le rock, elle porte d'immenses postiches afro en acrylique, elle revêt des bikinis minimalistes en lamé, elle s'affuble de combinaisons vachement moulantes. Lorsqu'elle fait dans le jazz, ses fringues sont plus classiques... et demeurent invariablement sexy.

Et vous savez quoi ? Ce look torride n'a rien d'antinomique avec le talent exceptionnel de Cindy Blackman. C'est qu'elle s'avère une des meilleures artistes de la batterie, tous sexes confondus.

Qu'il s'agisse de générer les pulsations de la machine Lenny Kravitz, qu'il s'agisse de multiplier les polyrythmes derrière Pharoah Sanders, Wallace Roney, Joe Henderson, Sam Rivers ou le regretté Don Pullen, Cindy Blackman est là pour y mettre le feu.

Le prochain incendie est prévu à Saison Jazz Montréal, mercredi soir au Gesù.

Généreuse en interview, elle n'hésite pas à commenter ses choix, disons, vestimentaires. « L'image est très importante, convient la batteuse au bout du fil. Des gens m'ont déjà dit que je m'habillais tape-à-l'oeil, même lorsque je faisais du jazz. J'essaie tout simplement d'être moi-même, à l'aise dans chacune des situations. »

L'arrivée de Cindy Blackman dans la pop-culture a eu un effet boeuf ces dernières années. « Les médias ont fait de moi une batteuse de rock ? OK... Mais cela n'a jamais gêné mon travail de jazzwoman », dit la musicienne, dont l'éclectisme éblouit plus que son look aguichant.

Admiratrice de Art Blakey (qui fut son mentor) et de Tony Williams (son modèle ultime), Cindy Blackman fait preuve de grande polyvalence en évoquant des références rock. Pour elle, feu-John Bonham (Led Zeppelin), Mitch Mitchell (Jimi Hendrix) et Charlie Watts (Rolling Stones) figurent aussi parmi ses principales influences !

Qui, au fait, peut vraiment faire les deux jobs ? Qui est reconnu à la fois par les communautés jazz et rock ? Très peu d'élus... « Je n'en connais pas vraiment, laisse-t-elle tomber en toute humilité. Tony Williams pourrait y arriver, assurément. Vinnie Colaiuta (Sting) peut jouer du jazz et du rock... Mais il est rare que l'on puisse trouver d'excellents batteurs capables de s'en tirer dans les deux situations.

« Chaque situation est très différente. *One is blue, one is red.* Si je veux produire des rythmes de jazz moderne avec Lenny, ça ne fonctionnera pas du tout... J'aimerais toutefois présenter un projet où toutes mes influences musicales sont réunies. Car j'aime vraiment jouer de différentes façons. »

Voilà pourquoi Cindy Blackman s'est retrouvée aux côtés de Lenny Kravitz, qui l'a embauchée à la suite d'une conversation... téléphonique ! De Los Angeles, la rock star l'avait contactée à son domicile de New York. La batteuse posa le combiné à côté de ses tambours, les tapocha comme une déchaînée et fut recrutée sur-le-champ !

« J'aime beaucoup Lenny, lance Cindy sans ambages. Il a vraiment du talent, il est un grand compositeur. J'aime ce son cru, funky, qui est le sien.

« Avec lui, cependant, je ne fais pas de studio. Il n'embauche que Craig (Ross) pour les solos de guitare. Dommage... Je crois que l'on obtient un meilleur résultat avec un groupe entier. Rien ne vaut le feeling d'êtres humains qui jouent ensemble, qui réagissent spontanément aux sons émis par leurs collègues. »

Mobilisée par Kravitz, Cindy Blackman a-t-elle dû revoir ses priorités ? « Lorsque Lenny est en tournée, je n'ai pas le temps de faire quoi que ce soit d'autre, sauf quand on peut profiter d'une pause de quelques jours. Pour l'instant, il n'est pas en tournée, alors... »

Le look torride de Cindy Blackman n'a rien d'antinomique avec le talent exceptionnel qu'on lui reconnaît à la batterie.

Alors mercredi prochain au Gesù, dans le cadre de Saison Jazz Montréal, elle présentera son nouvel ensemble. « Ce qui me tient le plus à coeur, ajoute la musicienne, c'est diriger un ensemble, en l'occurrence le mien. Ensuite, je choisis les projets d'accompagnement qui m'intéressent vraiment. »

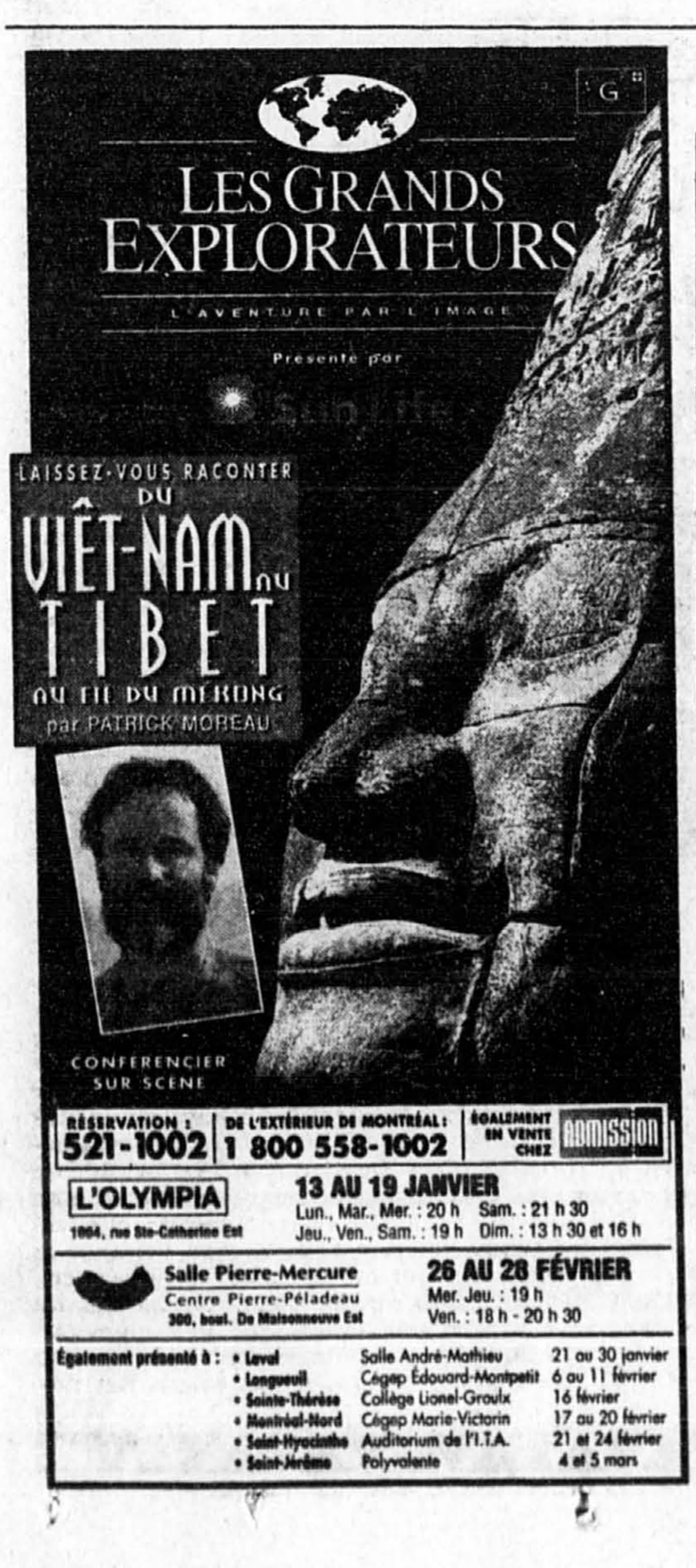
La formation de Cindy Blackman se compose du pianiste Harris Lafayette au piano, du saxophoniste Ravi Coltrane (le fils de feu John s'est déjà produit à Montréal avec la Jazz Machine d'Elvin Jones), du contrebassiste Dwayne Delphin.

« Ce groupe jouera ensemble pour la première fois, indique la musicienne. Il est très difficile de conserver un groupe ensemble, déplore-t-elle. Avec lui, j'aimerais évidemment franchir plusieurs étapes. Durant les années 50 et 60, il était probablement plus facile de faire les choses ainsi. Les gens étaient plus impliqués à l'époque, peut-être parce qu'il y avait plus de boulot. De nos jours, il est très difficile de trouver des gens qui saisissent ta pensée musicale, qui sont prêts à répondre aux fluctuations de l'inspiration. »

Originaire de Yellow Springs, Ohio, Cindy Blackman a fait ses premières armes au Antioch College. Sa famille a ensuite déménagé au Connecticut, puis elle étudia au Berklee School of Music de Boston. La percussionniste s'installait à New York au début des années 80 ; depuis elle y a lancé cinq albums : *Oracle*, *Telepathy*, *Code Red* et *Arcane* sont tous offerts sur étiquette Muse, tandis qu'*Autumn Leaves'91* apparaît sur Crown Records.

Blackman se montrera soulagée lorsqu'on lui annoncera qu'on entend éviter la question à cent piastres : les femmes et le jazz. N'empêche... « À mon sujet, les gens feront bien l'analyse qu'ils voudront... Mais moi, je ne vois pas les choses ainsi. Je m'applique plutôt à faire de la bonne musique. Je veux travailler fièrement, atteindre mes objectifs, me réaliser en tant que musicienne. *But I'm not going for the «drummer-and-female» slot. I'm going for the drummer.* »

Cindy Blackman se produit mercredi, 20 h, dans le cadre de Saison Jazz Montréal.



À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
L'expulsion de Lily Barton, de John MacNicholas. Mise en scène de Monique Duceppe. Trad. de Benoit Girard. Avec Béatrice Picard, Jean Deschênes, Véronique Le Flaguais, Guy Mignault, Widemir Normil et François Tassé. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 20 h 30. Jusqu'au 8 février.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
À compter de mar., 20 h, *Partage du midi*, de Paul Claudel. Mise en scène de Daniel Roussel. Avec Louise Marleau, Jean-François Casabonne, Pierre Chagnon et Jean-Pierre Matte.

ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
Théâtre dé-composé ou l'Homme poubelle, de Matéi Visniec. Mise en scène de Claude Lemieux. Avec Diane Cormier, Sylvain Marcel, Igor Ovadis et Pierre Rivard. Du mar. au sam., 20 h; dim., 16 h. Jusqu'au 25 janvier.

ESPACE LA VEILLÉE (Théâtre intime, 1371, Ontario e.)
À compter de jeu., 20 h, *Sacha & Shelmerdine*, conte poétique inspiré de *Orlando*, de Virginia Woolf. Mise en scène de Chantal Labrecque. Avec Kathleen Timmony.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
À compter de jeu., 20 h 30, *Autobiographie d'Élyse*, de Diane Dubeau et Michel Laporte. Avec Éric Forget, Marie-Lise Hétu, Marika Lhoumeau, Manon Lussier et Jacques Rossi.

CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (2332, Édouard-Montpetit)
Jeu. et ven., 20 h, *Black Comedy*, de Peter Shaffer.

Pour Enfants

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne e.)
Le Petit Prince, de Antoine de Saint-Exupéry. Mise en scène de Gerardo Sanchez. Sam., dim., 14 h.

Musique

MAGASIN OGILVY (Salle Tudor)
Auj., 14 h 30, Concerts Jeunesse: six débutants.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Faculté de Musique, salle B-484)
Auj., dim. et mar., 19 h 30, *Die Fledermaus* (Strauss). Atelier d'opéra de l'UdM. Entrée libre.

CHURCH OF THE ADVENT (4119 o., Maisonneuve)
Auj., 20 h, Quatuor Montréal. Quatuors K. 590 (Mozart), no 3 (Chostakovitch), op. 59 no 1 (Beethoven).

SALLE PIERRE-MERCURE
Dim., 11 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. et commentaires: Jacques Lacombe. Symphonie no 40 (Mozart). Concerts commentés. Lun., 20 h, Quatuor Morency et Anton Kuerti, pianiste. *Traces* (Oliver), Quatuor op. 67 (Brahms), Quintette op. 34 (Brahms).

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Mar. et mer., 19 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Jacques Lacombe. Kathleen Brett, soprano. Strauss, Suppé, Stolz, Lehar, Nicolai. Concerts populaires Air Canada.

Mer., 10 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Jacques Lacombe. Louise Pellerin, hautboiste. *Rosamunde* (Schubert) (extraits), Concerto pour hautbois (Haydn), *Fontane di Roma* (Respighi), *Scènes pittoresques* (Massenet). Matins symphoniques Métro.
UNIVERSITÉ McGILL (Redpath Hall)
Jeu., 20 h, Trio Martlet et quatuor vocal. Brahms. Entrée libre.
UNITARIAN CHURCH (5035 o., Maisonneuve)
Jeu., 20 h, Michael Dumouchel, clarinettiste, Gary Russell, violoncelliste, et Margaret Wada, pianiste. Brahms.
CONSERVATOIRE
Ven., 17 h, Groupe de chambre de Montréal. Huré; 20 h 30, Anne-Marie Bernard, Thu Nga Dan et Jacynthe Riverin, pianistes.
SALLE ANDRÉ-MATHIEU (Laval)
Mer., 20 h, Orchestre Symphonique de Laval. Dir. Jean-François Rivest. Martin Beaver, violoniste. Concerto pour violon et Symphonie no 4 (Brahms).

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Ven., 21 h, André-Philippe Gagnon.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine o.)
Amanda Marshall et Chantal Kreviazuk; 20 h.

ARTOTHÈQUE²/³ (5720, St-André)
Mer., 20 h 30, découvertes en poésie: Johanne Rompré, Philippe J. Côté, Suzanne Lafrance, Simon Gauthier, David Phaneuf, Serge Gagnon et Alain Cormier.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine e.)
Mer., 21 h, Phycus, DJ Leslie et Resident Slave.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Blue Frenzy: 21 h 30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Auj. et dim., dès 21 h, Benoît Charest Sextet.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
Pierre Perron: dès 21 h.

LE P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Soirée Brassens avec Patrick Label: dès 21 h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Steve Hill Band; 22 h 30.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul o.)
Groupe Bandit Bandit et Marquis Morin: 20 h.

LE PIERROT (114, St-Paul o.)
Dany Pouliot et Pierre Laurier: 20 h.

LE BISTRO D'AUTREFOIS (1229, St-Hubert)
Daniel Sirhard: 21 h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Charlie Biddle, Wray Downes et Wali Muhammad: de 22 h à 2 h.

JAZZONS (300, Ontario e.)
Jeff Johnston et Skip Bey: 22 h.

QUARTIER LATIN (318, Ontario e.)
Lili's Tiger Band; 22 h 30.

CABARET (2111, St-Laurent)
Panhandler et Doctor Hadley: 20 h.

LES BOBARDS (4328, St-Laurent)
Joshua & Bishop: 21 h 30.

BLUES CLAIR (901, de Maisonneuve e.)
Soirée de poésie et musique avec Laurent Cauchon, Philippe Côté, Éric Roger, Marc Vaillancourt et Annie Molin-Vasseur: 20 h 30.

PUB ST-PAUL (124, St-Paule.)
Groupe Xcuse: dès 21 h.

THÉÂTRE DES DEUX RIVES (30, boul. du Séminaire n., St-Jean-sur-Richelieu)
Sol: 20 h.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (185, Ste-Catherine O.)
Auj. et dim., de 11 h à 18 h, exposition *Les Visiteurs à l'oeuvre 1V*. À compter de jeu., exposition *William Wegman*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h; mer., de 11 h à 21 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (Pavillon Benaiah Gibb, 1380, Sherbrooke O.)
Exposition *Art précolombien, inuit, canadien, orfèvrerie religieuse du Québec*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h. - (Pavillon Jean-Noël Desmarais) - Expositions *Joe Fafard: les années de bronze Primates: gravures anciennes de la collection Jean Baulu*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h; mer., de 11 h à 21 h.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, Place Royale)
Exposition *Chypre antique - 8000 ans de civilisation*. Du mar. au dim., de 10 h à 17 h; mer., de 10 h à 20 h.

MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke o.)
Expositions *Montréal, tout est hockey*, et *Wathahine*, photographies de Nancy Ackerman, et *Marguerite Volant: passions, histoire et fiction*. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., dim., de 10 h à 17 h.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, Ave. Ste-Croix, St-Laurent)
Expositions *La crèche de Noël et les santons québécois*, de Suzanne Lavallée, et *Art ancien et traditions artisanales du Québec*. Mer., de 13 h à 21 h; du jeu. au dim., de 13 h à 17 h.

ARTICULE (4001, Berri)
Installation de Karen Michelsen. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 9 février.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière e., Suite 401)
Eaux-fortes de Wendy Simon. Tous les jours, de 11 h à 17 h. Jusqu'au 3 février.

B-312 (372, Ste-Catherine o.)
Installation multimédia de Manon Lévesque. Du mar. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 8 février.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (1700, St-Denis)
Estampes de Sarah Valerie Gersovitz. Du lun. au sam., de 9 h à 17 h. Jusqu'au 22 février.

BORDUAS (207, Laurier o.)
Dessins de Jacques Payette. Du lun. au ven., de 9 h à 18 h; ven., de 9 h à 20 h; sam., de 11 h à 17 h.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Expositions *Vers une terre nouvelle*, peintures de Marie Saheb, et *L'Histoire à l'oeuvre*, oeuvres de Sylvie Bouchard, Joseph Branco, Alain Laframboise, Sylvie Readman, Danielle Sauvé et Louise Viger. Du lun. au jeu., de 9 h à 21 h; ven., de 9 h à 15 h; dim., de 10 h à 17 h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Installation de Pierre Thibault, photographies de Robert Burley, Lee Friedlander et Geoffrey James. Mer., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine o., Suite 444)
Oeuvres de Michel De Broin et son invité Trevor Gould. Du mer. au sam., de midi à 17 h 30. Jusqu'au 15 février.

CENTRE ERNEST-CORMIER (100, Notre-Dame e.)
Exposition *Prélude*, oeuvres de Souren Yéretsian. Tous les jours de 8 h 30 à 21 h 30. Jusqu'au 30 janvier.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ DES SALLES DU GESÙ (1200, Bleury)
Peintures de Claude Bolduc, oeuvres de Réjean Lemay et exposition *La parole imprimée* (estampes). Du mer. au sam., de midi à 18 et une heure avant les spectacles. Jusqu'au 8 février.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAIN DU QUÉBEC (4247, St-Dominique)
À compter de jeu., oeuvres de René Price. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h.

CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL (460, Ste-Catherine o., Suite 511)
Oeuvres de Joceline Chabot. Du mer. au ven., de midi à 18 h; sam., dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 2 février.

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN (3680, Jeanne-Mance)
Exposition *Les enfants du monde*. Jusqu'au 19 janvier.

CENTRE VISION D'ART (4128, Ste-Catherine e.)
Oeuvres de Jeannine Bêty. Jusqu'au 16 janvier.

COMMENSAL DU MUSÉE (5122, Côte-des-Neiges)
Auj. et dim., de 11 h à 23 h, photographies de Sylvain Malette, dessins de Ngoc Linh Nguyen, peintures de Diane Collet Larichelière et Marguerite Bilodeau.

CONSEIL DE LA SCULPTURE DU QUÉBEC (460, Ste-Catherine o., Suite 507)
Exposition *Salon C.S.Q. 1961-1996*. Du mer. au sam., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 18 janvier.

GALERIE BYSS (257, Rachel e.)
Auj., de 9 h 30 à 18 h, oeuvres de Domenico Cocolicchio, Derrick Currie, Simon Robert, Ivo Stoyanov et Eugeni Tomov. - À compter de lun., oeuvres d'Adrian Norvid. Du lun. au sam., de 9 h 30 à 18 h.

GALERIE DE BELLEFEUILLE (1367, ave Greene)
Oeuvres de Patrick Amiot, Norman Laliberté, Frank Mulvey et Jacques Payette. Du lun. au sam., de 10 h à 18 h; dim., de midi30 à 17 h 30.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry)
Techniques mixtes de Mieke Cullen. Du mar. au ven., de 14 h à 17 h; mer., de 18 h à 21 h. Jusqu'au 9 février.

GALERIE ERIC DEVLIN (460, Ste-Catherine o., Suite 403)
Oeuvres de Marcel Saint-Pierre et Oliver Dorfer. Du mer. au ven., de midi à 18 h; sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 18 janvier.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (88, St-Paul e.)
Auj. et dim., de 13 h à 17 h, exposition *Noël 1996*.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (216, Ave. Querbes)
Exposition *Les Enfats de la terre et du feu*. Du mar. au ven., de 13 h à 18 h; sam., dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 2 février.

GALERIE DU SAC (Atrium du pavillon Samuel Bronfman, 3000, Jean-Brillant)
À compter de mar., exposition *Rituels*, oeuvres d'Élaine Excoffier. Du lun. au jeu., de 8 h 30 à 23 h; ven., de 8 h 30 à 21 h; sam. et dim., de 10 h à 17 h.

GALERIE NOËL GUYOMARC'H (460, Ste-Catherine o., Suite 314)
Bijoux d'art d'Aliza Amihude, Catherine Béchard, Josée Desjardins, Christian Chauveau, Anne Fauteux, Bruno Gérard, Esty Grossman, Enid Kaplan et Barbara Stutman. Mer., de 11 h à 18 h; jeu., ven., de 11 h à 19 h 30; sam., dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 30 mars.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ (4295, St-Laurent)
Oeuvres des artistes de la galerie. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 25 janvier.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve o.)
Auj., de 13 h à 17 h, exposition de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Concordia.

GALERIE McLURE 9350, Ave. Victoria, Westmount)
Oeuvres de 17 artisanes chinoises. Du lun. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 1er février.

GALERIE OEUVRES VIVES (1444, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Claude Bibeau, Colin Chabot, Frank Chatel, Johanne Cullen, Yves Décarie, Suzanne Desbiens, Loretta Fasan, Ginette Gasse, Irena Korosec, Jacques Léveillé, Louisa Nicol et Marc Paquet. Du lun. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de midi à 17 h.

GALERIE PARCHEMINE (50, St-Paul o.)
Peintures de Berdj Tchkedjian, gravures de Mirella Aprahamian, Paule St-Laurent, aquarelles de Yong Sook, Kim Lambert, Eve Reil, Laurette Blouin, Pierette Gaudreau, pastels de Chantal Joubaire-Cornic.

GALERIE D'ART LOUIS PERRIER (410, de Vaudreuil)
Oeuvres de Louis Perrier, Nicole Tremblay, André Michel, Richard Perrier, Jacques Théberge, Ludmilla Armata, Joseé Hotte, Céline Gignac, Bellefleur, Bachinski, Thérèse Lacasse et Claude Lafleur. Lun., mar. et mer., 10 h à 18 h; jeu. et ven. 10 h à 20 h; sam. et dim., 11 h à 17 h.

GALERIE PINK (5456, Notre-Dame o.)
Exposition *Cuisine*, sculptures, peintures, dessins photographies, céramiques. Jusqu'au 19 janvier.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire.
Exposition *La mémoire de l'espace*, peintures et techniques mixtes de Gisèle Normandin. Jusqu'au 9 février.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (234, St-Paul o.)
Oeuvres des artistes de la galerie.

GALERIE ROYALE (1420, Sherbrooke o.)
Oeuvres de M. Hamelin, J. Montpetit, A. Fernandez, J.-C. Mayodon et H. d'Anty. Du lun. au sam., de 9 h à 17 h; dim., de 11 h à 17 h.

GALERIE SAINT-DIZIER (20, St-Paul o.)
Peintures de B. Missakian, Robert Francis, Steve Walker, Marc Tetro, Marc-André Fortier et Gilles Pelletier. Sculptures de Patrick Amiot.

GALERIE TROIS POINTS (372, Ste-Catherine o., Suite 520)
Oeuvres de Jose Antonio. Du mer. au ven., de midi à 18 h; sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 8 février.

GALERIE VERMEILLE (4464, Ste-Catherine o.)
Petits formats.

GALERIE VOX (4060, St-Laurent, Suite 110)
Exposition *Ode au quotidien*, oeuvres de Yan Giguère, Marie-Christine Simard et Steve Leroux. Jusqu'au 9 février.

GALERIE WEST END (1358, ave Greene)
Oeuvres de François Boucher et Léandre Proulx. Du lun. au sam., de 10 h à 17 h.

GUILDE GRAPHIQUE (9, St-Paul o.)
Eaux-fortes de Victoria Edgar et Eun Jung Lee. Du lun. au sam., de 10 h à 18 h; dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 31 janvier.

ISART (263, St-Antoine o.)
Dessins et peintures de Normand Claveau. Du mer. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 26 janvier.

OBORO (4001, Berri, Suite 301)
Exposition *Speaking Volumes*. Jusqu'au 16 février.

OCCURRENCE (460, Ste-Catherine o., Suite 307)
Auj. et dim., de midi à 17 h, oeuvres de Joceline Chabot et Jacki Danylchuk.

QUATIER ÉPHÉMÈRE (16, Prince)
Exposition *Point de vue*, photographies de Eugénie Shinkle. Du mer. au dim., de midi à 18 h. Jusqu'au 25 janvier.

USINE C (1345, Ave. Lalonde)
Dessins de Massimo Guerrera. Jusqu'au 22 février.

CITÉ DES ARTS ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE MONTRÉAL (85, St-Paul o.)
Exposition *Notre cerveau, ce super-ordinateur vivant!*. Du lun. au jeu.: de 10 h à 17 h; ven., de 10 h à 21 h; sam., de 11 h à 21 h; dim., de 11 h à 18 h.

COSMODÔME (2150, Autoroute des Laurentides, Laval)
Exposition *La route des étoiles*. Présentation du bras canadien. Du mar. au dim., de 10 h à 18 h.

OUVERT

COMMENT montrer sur papier un buffet nouveau genre qui vous propose un CHOIX inimaginable, des produits d'une fraîcheur irrésistible et une ambiance chaleureuse ? Un buffet où vous discutez recettes avec les chefs pendant qu'ils vous préparent de succulents plats à votre goût ? Un buffet où se marient les arômes alléchants d'un authentique marché ?

IMPOSSIBLE. IL FAUDRA Y ALLER.

LES HALLES Tucker RESTAURANT

Dîner. Souper. Brunch du dimanche.

6971, chemin Côte-de-Liesse 737-0092

Un nouveau restaurant Chez la Mère Tucker

Une macédoine de beaux fous

JOCELYNE LEPAGE

Si l'on en croit les rumeurs souterraines, le Cabaret de la Pleine Lune, invention de François Gourd, connaîtrait un succès fou à chacune de ses apparitions mensuelles.

Il faut dire que Gourd, cet animateur-poète-peintre-cinéaste qui fait parfois penser à Jacques Tati quand il roule en vélo dans les rues de Montréal, a quand même le sens de l'organisation.

Le prochain Cabaret de l'incantation à la Pleine Lune, premier de l'année 1997, réunit une bande de gens dont l'énumération est à elle seule un programme. Pour saluer la lune, il y aura, le vendredi soir 24 janvier au Lion D'Or, aussi bien une Angela Laurier, contorsionniste, qu'un Raoul Duguay poète et organisateur de voyages interstellaires. On y entendra Lou Babin, chanteuse *(Le Party)* et Guy Thouin percussionniste, Lhasa de Sela, (une chanteuse d'origine espagnole qui représentera le Québec à Bourges cette année). Quant au duo René Lussier-Jean Derome, dont la musique fait habituellement valser les neurones, il s'ajoindra d'autres musiciens pour se transformer en Orchestre de danse qui fait vraiment swinguer la compagnie. D'autres participants ont des noms qui sont eux aussi un programme : Pocket (qui fait du scratch and rap, chanson et table tournante) ; Les Blaireaux (un duo d'interprètes de chansons épaisses ; la Famille Botte, des percussionnistes sur bottes ; et les Soeurs Sisters (des chanteuses iégères ou femmes à poils. Et c'est pas fini, il faut ajouter à la liste les Guy Beauregard, Tom Walsh, Pierre Tanguay, Rainer Wiens, Basilio (de Bolivie).

Pour la circonstance, et pour l'animation de la soirée, François Gourd s'est trouvé un nouveau patronyme : Gourdjieff (plus dur à avaler que le Yo-Gourd).

Les billets sont en vente à l'Oblique, un magasin de disques situé à l'angle de la rue Marie-Anne et de la rue Rivard, et au Rétroviseur, une friperie de la rue Rachel près de la rue Chateaubriand.

Venez vous joindre à nous pour notre 1ER ANNIVERSAIRE Mardi le 14 janvier

1434 Crescent TELEPHONE 288-2231

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT

DANIEL BÉLANGER EN SPECTACLE

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES 1er février, 19h et 22h

SPECTRUM DE MONTRÉAL

BILLETS EN VENTE au Spectrum et au 790-1245

SODEC

DKD & Mel Howard présentent la suite de Tango Argentino, leur comédie musicale récipiendaire d'un prix Tony. Une éclatante production en provenance de Broadway:

Tango Pasión

EN VENTE LUNDI À MIDI

mettant en vedette 25 danseurs, chanteurs et l'orchestre original de Tango Argentino, le Sexteto Mayor.

"Envoûtant et raffiné. Tango Pasion est l'un des meilleurs spectacles du genre." René Sirvin, LE FIGARO

"Deux heures de suprême élégance... L'un des plus grands spectacles de tango qu'il vous sera jamais donné de voir." Ariane Dollfus, FRANCE SOIR

"Un étourdissant spectacle musical. Ou quand l'âme de l'Argentine rencontre la magie de Broadway." Rubin Valentin, LE NOUVEL OBSERVATEUR

18 au 22 février - Théâtre St-Denis

Billets en vente au guichet du Théâtre ou en appelant le 790-1111.

Avant-Première: mardi 18 février à 19h30 - Billets à 29,50$ & 19,50$ (+taxes)

DKD 92 CITE 101,9 FM Théâtre St-Denis 1 2 Bars 1594 rue St-Denis Renseignements: 849-4211

Achats téléphoniques: 790-1111 Théâtre St-Denis 12h à 21h

A VOS PELLES, PRÊTS, SCULPTEZ!

du 1er au 16 février La fête des Neiges de Montréal

Sculpteurs amateurs

La Presse vous invite à participer, seul ou en équipe, au concours populaire de sculptures sur neige

1er prix 1 500 $

2e prix 1 000 $

3e prix 500 $

A gagner : une pelletée de dollars

Les 1er et 2 février à l'Île Sainte-Hélène

Parc des Îles de Montréal

Formez votre équipe et inscrivez-vous dès maintenant

provigo TOS INFO-FÊTE BELL 1 866-FÊTE

Remplissez le bulletin d'inscription et retournez-le avant le 22 janvier 1997 à l'adresse suivante. :

Concours populaire de sculptures sur neige
Pavillon du Canada
Île Notre-Dame
Montréal (Québec) H3C 1A9

Nom .....Prénom .....Âge.....
Adresse .....App. .....
Ville .....Code postal .....
Capitaine de l'équipe .....
Tél. (rés.) .....Tél. (bur.) .....
Nombre d'équipiers .....Adultes .....Enfants.....

Nombre d'inscriptions limité à 30 équipes. Aucune inscription sur place.
Règlements du concours disponibles à la Société du parc des Îles.

Renseignements (514) 872-3357

2456226

UN ABONNEMENT À La Presse C'EST :

SIMPLE
Composez le 285-6911

PRATIQUE
Beau temps mauvais temps votre quotidien chez vous tous les matins.

ÉCONOMIQUE
L'abonnement payé à l'avance vous permet de réaliser des économies substantielles sur le prix en magasin.

Nouveau: un bistro grec

RESTAURANTS

Françoise Kayler

Philinos

Entre Milos et Hermès, la restauration grecque peut décliner tous les genres, jusqu'à la brochetterie et la pizzeria. L'avenue du Parc, avec des hauts et des bas selon les années, a su maintenir une image respectueuse d'une certaine tradition culinaire de la Grèce. Depuis quelques mois, un nouveau restaurant y tente sa chance, situé un peu au sud de l'animation du secteur grec, installé en bernard-l'ermite dans un local qui a, peut-être, déterminé son orientation.

Philinos est un bistro. Et il habite dans un ancien bistro, L'Odéon qui avait fait venir son mobilier de Belgique et dont le décor a été respecté par des locataires successifs. Peu de choses ont changé, seuls quelques détails ont été modifiés et, comme cette maison ne veut pas « faire grec » avant tout, les accessoires habituels aux reconstitutions ont été mis de côté. Le nom, par contre, peut avoir une consonnances bistro puisque philinos pourrait être traduit par « ami du vin ». La carte des vins, quoique assez courte, fait le tour de tous les pays vinicoles.

Un bistro est, par définition, un restaurant de quartier et celui-là semble pouvoir jouer ce rôle avec succès. L'ambiance s'y prête bien. La grande salle, qui s'étire en longueur avant de se terminer sur une cuisine ouverte, est habitée par un long bar où l'on peut s'accouder confortablement. Les tables sont celles que préfèrent les bistrots, solides, alignées ou regroupées. Les miroirs meublent les murs, les banquettes et les petites chaises sont de la partie. Le service a une nonchalance de bon aloi, et le souci du bien-être de la clientèle.

Étymologiquement, le mot bistro définit un restaurant où l'on peut manger rapidement. Philinos peut répondre à cette définition... en version grecque. Le souvlaki fait partie de la carte et tous ces mets que nous appelons hors-d'oeuvre, mais qui peuvent tenir lieu de plats : feuilles de vigne, feuilletés aux épinards, etc...

Le restaurant sert des moussakas, des fruits de mer (la pieuvre sera absente pour quelques mois parce que « les Japonais ont tout acheté »). Mais, à l'exception d'un plat de morue, aucun poisson n'est au menu.

La spécialité de la maison, ce sont des assiettes composées pour deux, regroupant des viandes, des fruits de mer ou des mets végétariens. Sur fond de feuilles de laitue, le « mezedakia » regroupaient des filets de poulet, des côtelettes d'agneau, du porc, de la saucisse. Le service, fort généreux, peut tenir lieu de repas complet. Grillées, les viandes étaient cuites à point, d'une saveur franche et fraîche, témoignant d'une belle qualité de base.

Les trois autres petits plats avaient les même qualité, dans le choix et dans la préparation, des feuilles de vignes brillantes, arrondies sur une farce légère et pleine ; une préparation mêlant deux fromages, le feta et le kaseri, en forme de tartinade pimentée (copanista) et un saganaki parfait, fromage cuit et flambé que l'on accompagne d'un jus de citron. Le yogourt grec, accompagné de miel, demeure le meilleur dessert, mais le gâteau de Philinos lui fait une belle concurrence.

BISTRO PHILINOS
4806 avenue du Parc
271-9099

Saganaki
Dolmakia
Copanista
Mezedakia
yogourt
cafés

Menu pour deux (ou trois), avant vin, taxes et service : 38 $

Un hommage à Patrick Gaumond

GASTRONOTES

Françoise Kayler

Une équipe de Montréal représentera le Canada à la Coupe du Monde de la Pâtisserie qui se déroulera les 26 et 27 janvier, à Lyon. Dix-huit pays sont inscrits, cette année, à cette compétition qui revient tous les deux ans dans le cadre du Salon des Métiers de bouche, l'un des événements majeurs dans le monde de la gastronomie.

Stéphane Brunelet, responsable des projets spéciaux pour le Groupe Gaumond, est capitaine du trio qui sera à l'oeuvre pour une épreuve qui doit durer huit heures. François Beaudry, co-propriétaire de la Chocolaterie Privilège et Armando V. Baisas, du Casino de Montréal, complètent l'équipe. La coordination a été confiée à Denis Tréhadic, chef pâtissier à l'hôtel Westin. Jean-Pierre Gaumond est le directeur... et le sponsor de cette expédition.

Ce n'est pas la première fois que la pâtisserie Gaumond se lance dans cette aventure prestigieuse. En 1991, le même groupe avait représenté le Canada et avait décroché la troisième place. Stéphane Brunelet était de l'équipe et il était, aussi, de l'équipe inscrite, il y a deux ans, au même concours.

Mais, cette année, tout est différent. En participant à ce concours international de grande envergure, l'équipe veut rendre hommage à Patrick Gaumond.

Patrick Gaumond, qui n'a jamais travaillé sous une enseigne portant son nom, est un pâtissier de la première heure à qui l'on doit de pouvoir, aujourd'hui, participer à un concours international. La Pâtisserie Rosaire, à Verdun, était la sienne. Il y a développé un savoir-faire et un savoir-communiquer qui a tiré la pâtisserie de ces premiers balbutiements, et a su lui faire suivre les grands mouvements qui l'ont porté jusqu'à maintenant. Le pâtissier qui, au moment où Patrick Gaumond débutait dans le métier, faisait des fèves au lard, du pâté au saumon et des « petits mokas », est devenu chocolatier, glacier, confiseur et, même, boulanger ou traiteur. Il fait partie des grands artisans de notre culture gastronomique.

Malheureusement, tous ses collègues et amis le savent, Patrick Gaumond se bat désespérément contre une maladie qui, il le sait, ne lui fera pas grâce.

Chaque équipe, cette année, pouvait choisir le thème sous lequel elle présentera les trois pièces réglementaires. L'Afrique inspirera l'équipe canadienne. Une pièce sucre et pastillage accompagnera l'entremets à base de mousse au chocolat ; le dessert sur assiette sera présenté à l'intérieur d'une pièce spectaculaire en chocolat ; une sculpture de glace présentera, évidemment, l'entremets glacé.

Chacun des dix-huit pays participant délègue un juge. Le jury tient compte de points qui peuvent sembler des détails, propreté, ponctualité, autant que de la créativité et du goût.

Archives nationales: un édifice qui fera jaser

Presse Canadienne
GATINEAU

Temple, monument ou simple entrepôt, sis au coeur du futur centre-ville de Gatineau, le nouvel édifice des Archives nationales fera parler de lui pour des générations encore. De fait, il a été construit pour durer 500 ans.

L'architecture ultra-moderne porte à croire que l'immense structure, à l'intersection de la montée Paiment et du boulevard du Carrefour, est un monument au béton, à l'acier et au verre, matériaux stables qui assureront pérennité à l'édifice.

Son concepteur, Ron Keenberg, de la firme Blouin IKOY et Associés, le décrit plutôt comme « un temple du XXe siècle célébrant la mémoire de notre nation ». D'autres le voient comme un simple entrepôt froid et distant dans lequel on enterre de vieux souvenirs.

« Un édifice dans un édifice », a expliqué Robert Groh, gestionnaire du projet au nom du ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux, en faisant référence à l'énorme structure de béton à l'intérieur d'un cocon de verre et d'acier.

« Jusqu'ici, l'édifice a été perçu davantage comme un entrepôt. Mais son emplacement, à proximité de la Maison de la culture, n'est pas fortuit. Car il s'agira aussi d'une institution régionale », a soutenu Michel Blais, un des collègues de M. Groh.

La population y sera conviée régulièrement. « Tout cela, c'est pour le public qu'on le fait, ce sont leurs archives ! », a clamé Lilly Kulton, directeur général du projet de relocalisation des archives. Le public en a d'ailleurs payé la note : 89 millions $, comme prévu lors de la phase de conception, en 1988.

Le hall d'entrée et les longs et vastes couloirs qui entourent les 48 voûtes de l'édifice serviront à des expositions, des conférences, des présentations. Evidemment, les gens pourront aussi consulter les documents archivés.

Pour les résidants, le chantier des Archives nationales aura paru interminable. Six années pendant lesquelles l'édifice paraissait dormir de longs mois. On aurait eu le temps de construire six casinos comme celui de Hull au cours de la même période.

La longue espérance de vie de l'édifice en a compliqué la construction.

Pour bien asseoir le lourd bâtiment —on a utilisé 10 000 tonnes de béton, 1200 tonnes d'acier galvanisé— dans le sol glaiseux de Gatineau, il a fallu enfouir 1700 pieux jusqu'à 20 mètres dans le sol. A suivi la construction des trois étages de 16 voûtes chacuns —le coeur et la raison d'être de l'édifice— surplombés d'un quatrième étage réservé aux laboratoires des conservateurs, chargés de préserver et restaurer ou de reproduire. L'ultime opération s'est avérée l'installation et la coordination des systèmes mécaniques, électriques et de sécurité.

« Toute cette installation et la coordination, c'est ce qui a été le plus long, a dit M. Blais. Mais les voûtes elles-mêmes, ce n'est pas sorcier. L'idée est simplement de créer un environnement très stable : 18 degrés Celsius, 40 pour cent d'humidité.«

Entourée d'un caisson d'air et de béton de 30 cm d'épaisseur, chacune est dotée de son propre système de contrôle de l'air, de l'humidité et de la température, de façon à réduire au maximum l'impact des éléments et la propagation de la vermine. Si un feu devait se déclarer dans une voûte, par exemple, a expliqué Mme Kulton, il faudrait trois heures pour que sa voisine en ressente les effets.

Mais la froideur des matériaux donne aussi une froideur aseptisée à l'édifice, où rares sont les couleurs, autres que le brillant argent métallique de l'acier et l'indescriptible teinte grisâtre du béton.

Précision

M. Saint-Louis n'est pas tout seul

La maîtrise d'oeuvre architecturale du Centre culturel canadien à Paris, qui devrait rouvrir ses portes à la fin du mois de janvier, a été confiée à une équipe composée de Côté et Leahy Architectes et Denis Saint-Louis, architecte (Québec) et à l'Atelier de l'Ile (Paris). Dans un article paru le dimanche 5 janvier dans *La Presse*, le journaliste René Viau n'avait mentionné que le nom de M. Saint-Louis, lequel a tenu à ce que tous les membres de l'équipe soient nommés.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

L'Amalfitana Cuisine typique italienne
Table d'hôte du soir
5 services à partir 15,95$
1381, boul. René-Lévesque E. face à Radio-Canada
OUVERT LE DIMANCHE Tél.: 523-2483

Casa Napoli
Fine cuisine italienne
Du jeudi au dimanche
Souper dansant
Réservez pour la St-Valentin
6728, boul. Saint-Laurent • Tél. : 274-4351

Menara Cuisine marocaine
Dîner-spectacle des «Mille et une nuits» sous la tente au coeur du Vieux-Montréal
256, rue Saint-Paul Est
861-1989
250 places / salle privée

9,95 $
Bifteck– d'entrecôte
Ne peut être combiné à d'autres offres.
Chez la Mère TUCKER
Rosbif • Fruits de Mer • Grillades
1175, place du Frère Andre
866-5525

La suggestion du chef
Le Solmar
TABLE D'HÔTE
Sardines grillées
Moules à la portugaise
Bisque de crevettes
Calmars grillés
Salade du chef
Poisson du chef
Morue salée au four
Civet de lapin
Contre-filet de porc et palourdes
Crevettes au madère
Riz de fruits de mer
Café et dessert
22,00 $
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.

LA MEZZANINE
RESTO-BAR SPECTACLE
Langoustines à volonté 9,95$
EN TOUT TEMPS
Rib steak et surf'n turf 9,95$
Spécial du mois de janvier
Musique et danse avec Michel Chatillon
2515, boul. Le Corbusier, Laval / Tél.: 688-5515

FESTIVAL de la LANGOUSTINE
Venez savourer nos succulentes langoustines islandaises pendant tout le mois de janvier.
Le tout pour le prix incroyable de 12,95$
Régalez-vous avec notre assiette de 15 langoustines accompagnées de beurre à l'ail chaud, de riz et de légumes, y compris une soupe maison, un choix de salades et de desserts.
Six magnifiques salles à manger dans un immeuble historique
RESTAURANT DU VIEUX
39 rue St.Paul est
Vieux Montréal
Rés.: 866-3175
Stationnement gratuit à l'arrière
Au coeur du Vieux Montréal

FÊTEZ LE PORTUGAL AU Solmar
FINE CUISINE PORTUGAISE
POISSON, FRUITS DE MER, VIANDE, GIBIER
Stationnement gratuit 24 h.. Danse, chanteurs de fado. Table d'hôte spéciale.
111, rue Saint-Paul Est • 861-4562 • Fax: 878-4764

RESTAURANT les Mauvais Garçons SPÉCIALITÉ GIBIER
Soirées Fondue : mardi, mercredi, jeudi
Menu Tarot : Du jeudi au samedi
Apportez votre vin
4466, rue Marquette, angle Mont-Royal
Rés. : 524-7989

Chez Beauchesne
Menu dégustation
FONDUE CHINOISE ET MOULES FRITES À VOLONTÉ
Table d'hôte du midi à partir de 6,95$ soir 10,95$
Service de traiteur
Diner d'affaires
Bières importées
Tous les jours de 11 h à 23 h
sam. de 16 h 30 à 23 h
Fermé le dim.
3971, Hochelaga Tél.: 257-9274
À 2 pas du Stade / Stationnement sur le côté

L'AMATA Cuisine thaïlandaise
Apportez votre vin
L'une des 6 meilleures tables en 1994, selon Richard Bizier du Journal de Montréal.
2e personne /1/2 prix
Cette offre expire le 30 MARS 97
Ce coupon ne peut être combiné à aucune autre offre.
2457, av. du Mont-Royal Est / 526-0250

Pour les vrais amateurs !
ANTICO MARTINI
Fine cuisine italienne
6450, av. Somerled (angle boul. Cavendish) N.D.G.
Réservations : 489-6804
RÉSERVEZ-TÔT PARTY DES FÊTES

Château Pichon Comtesse de Lalande superstar!

DU VIN

Jacques Benoît

Vouloir rappeler les faits et les événements qui ont marqué le monde du vin au cours des 12 derniers mois, serait à la fois futile et présomptueux. Le milieu du vin évolue trop rapidement pour cela, tant du point de vue de la consommation que de la production.

Aurais-je néanmoins à rappeler un seul événement marquant — lequel finira à mon avis par secouer le monde du vin, bien qu'on en ait assez peu parlé jusqu'ici —, ce serait hors de tout doute la dégustation, à Paris, en septembre, par 21 dégustateurs réputés, tous d'Europe, de 22 grands châteaux bordelais et du Sassicia, de Toscane, dans les millésimes 1983, 1985 et 1990.

« Folle dégustation dont toute la profession avait envie, sans jamais oser le faire », écrivaient alors les deux sociétés organisatrices, *Wine & Food Data* (logiciels dans le domaine du vin et de la gastronomie), du Luxembourg, et le *Savour Club* (vente de vins par correspondance), de France, dans un texte de présentation.

Je dis événement « marquant » parce que c'est la première fois que toutes les conditions étaient réunies pour véritablement secouer les classements traditionnels, tel que celui de 1855 pour les vins du Médoc : dégustation en semi-aveugle (les dégustateurs savent quels vins ils dégustent, mais ignorent dans quel verre est chacun), nombre important de dégustateurs expérimentés, et participation de tout ce que Bordeaux compte de plus prestigieux, notamment des huit vins les plus réputés, à savoir Ausone, Cheval-Blanc, Haut-Brion, Lafite-Rothschild, Latour, Margaux, Mouton-Rothschild et Pétrus.

« La somme de 21 subjectivités est le début d'une objectivité », notaient avec raison les deux sociétés dans les résultats détaillés publiés fin octobre et dont *La Presse* a obtenu un exemplaire. La principale leçon qu'il faut en tirer : malgré leurs prix élevés et leur réputation, les huit premiers grands crus classés ne sont pas forcément les meilleurs bordeaux rouges !

Déjà, en octobre, je publiais dans cette page les grandes lignes des résultats. Se classèrent premiers, rappelons-le, le Pomerol L'Évangile pour 1983, Sassicaia dans le cas des 1985 et enfin le Haut-Médoc Sociando-Malet pour 1990.

Dans son plus récent numéro (décembre 96-janvier 97), *la Revue du vin de France* (RVF) fait largement état de cette dégustation, soulignant notamment, mais sans expliquer pourquoi, que le Pauillac Pichon-Lalande en avait été « incontestablement la vedette ».

Moyenne générale sur les trois millésimes

Rang Château	Points
1- Pichon Comtesse de Lalande	5428
2- Sociando-Malet	5412
3- Cos d'Estournel	5400
4- Mouton-Rothschild	5395
5- Margaux	5378
6- Lynch-Bages	5371
7- Cheval-Blanc	5367
8- Haut-Brion	5325
9- Pétrus	5322
10- Lafite-Rothschild	5319
11- Pichon Longueville	5312
12- Latour	5310
13- Mission Haut-Brion	5240
14- Vieux Château Certan	5231
15- L'Évangile	5214
16- Trotanoy	5211
17- Sassicaia	5088
18- Léoville Las Cases	5068
19- Petit Village	5061
20- Lafleur	5007
21- Montrose	4965
22- Ausone	4908
23- Ducru-Beaucaillou	4629

Infographie *La Presse*

La raison : les dégustateurs ayant à noter chaque vin sur 100, on a additionné, pour chacun, tous les points qui lui avaient été accordés.

Résultat, une « moyenne générale sur les trois millésimes » faisant que Pichon-Lalande, tout en n'étant jamais arrivé premier, se classe en tête avec 5428 points. D'où l'affirmation de la RVF. Suit au deuxième rang... le Château Sociando-Malet (5412), d'appellation Haut-Médoc et qui est officiellement un simple cru bourgeois, puis au troisième le Saint-Estèphe Cos d'Estournel (5400), etc.

Certains vins, ainsi que le montre le tableau ci-contre, en prennent pour leur grade, entre autres le Saint-Émilion Ausone, jugé surfait depuis longtemps par nombre de dégustateurs du Québec, et qui arrive au 22e rang.

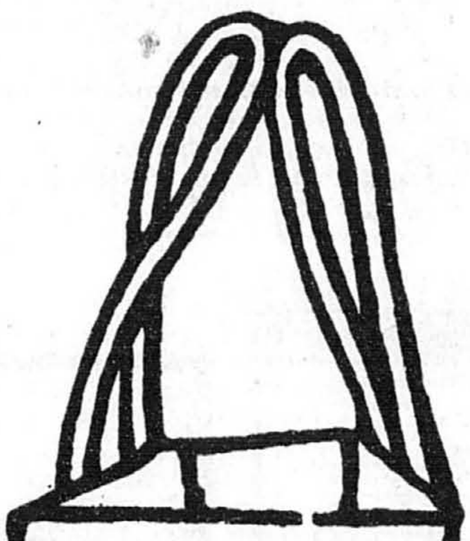
Les 288 bouteilles nécessaires à cette dégustation-fleuve avaient été achetées « auprès de professionnels dont les conditions de stockage sont reconnues comme correctes », signale-t-on dans les résultats détaillés.

De tout cela, la RVF retient entre autres, avec raison, que « quelques crus se sont hissés au sommet et sont au même niveau que les premiers crus. Cos d'Estournel, Lynch-Bages, Pichon Lalande, Sociando-Malet, plus récemment Pichon Baron, sont au même niveau qualitatif que les premiers crus. Les prix entre ces châteaux et les premiers varient du simple au double, voire beaucoup plus. Que les amateurs d'étiquettes paient au prix fort leur passion, certes. Ceux qui sont plus sensibles au contenu des bouteilles auront compris. »

Enfin, je signale que la Régie des alcools de l'Ontario offrait cet automne du Sociando-Malet 95 en primeur — classé par la RVF au même niveau que la plupart des premiers grands crus classés 95 —, à... 34 dollars la bouteille, numéro de code 940254, et qu'on peut encore commander par téléphone par lots de six bouteilles, en payant 50 % de la facture par carte de crédit (1-800-266-4764).

Les résultats détaillés de la dégustation dite du Grand jury européen sont disponibles sur Internet, à l'adresse suivante:
http://www.finest.tm.fr/gje

ITHQ
INSTITUT DE TOURISME ET D'HÔTELLERIE DU QUÉBEC
FORMATION POPULAIRE
HIVER 1997
Pourquoi ne pas vous offrir ce qu'il y a de mieux? Une formation accessible donnée par des professeurs réputés et en prime... des secrets culinaires!
CUISINE
CUISINE DE BASE : de l'entrée au dessert
CUISINES DU MONDE : italienne, californienne, japonaise et provençale
CUISINE SPÉCIALISÉE : fruits et légumes exotiques
CUISINE SANTÉ
PÂTISSERIE
DÉCOR EN PÂTISSERIE ET CHOCOLAT
BOULANGERIE
FAIRE SON PAIN À LA MAISON
PLAISIRS DE LA TABLE
ART DE RECEVOIR
CONNAISSANCE DES VINS
ACCORD DES VINS ET DES METS
DÉGUSTATION DES VINS : français, italiens et californiens
COURS DE LANGUE
ESPAGNOL POUR LE VOYAGEUR (3 niveaux)
Appelez dès maintenant pour obtenir la brochure indiquant les dates de cours et les modalités d'inscription.
FORMATION CONTINUE
TÉL. : (514) 282-5115 OU 1 800 361-5111, POSTE 5115
TÉLÉC. : (514) 873-4529
STATION DE MÉTRO SHERBROOKE


VENTE PROMENADE
Jusqu'au 19 janvier, venez magasiner au Complexe où des rabais allant jusqu'à 70% vous attendent.
* * *
L'IMPRIMÉ S'AFFICHE
Du 14 au 16 janvier, dans le cadre de la Semaine internationale de l'imprimerie, le Complexe Desjardins présente, en collaboration avec Les artisans des arts graphiques de Montréal, l'exposition « L'IMPRIMÉ S'AFFICHE ».
Venez admirer les plus belles réalisations des imprimeurs : quelque 200 pièces gagnantes du Concours Gutenberg 1996 sont présentées sur la grande Place du Complexe Desjardins.
* * *
C'est gratuit !
Bienvenue à tous !
* * *
RENSEIGNEMENTS :
845-INFO
UN GRAND VINGT
20
Complexe Desjardins 1976-1996
2456563

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10 h à 22 h
CHOIX ET QUALITÉ
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
3694, rue St-Denis, Montréal
Métro Sherbrooke 849-1913
713, av. Mont-Royal Est, Montréal
Métro Mont-Royal 523-6389
c1018

Sautez
bottez
dansez
bougez
Agissez sur votre santé.
Défi santé : notre responsabilité à tous !MC avec PARTICIPaction MD

Service Liaison
Le Service Liaison est rapide, GRATUIT* et accessible 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, à l'aide d'un téléphone Touch-tone™. Composez le numéro de téléphone du Service Liaison choisi, puis au son de la voix, composez le numéro de la rubrique désirée.
* Dans la zone d'appel locale seulement
Questions du jour 285.7333
• Question du jour 1
• Question sportive du jour 2
Commentaires aux chroniqueurs 285.7343
• Claude Picher 8204
• Réjean Tremblay 8205
• Pierre Foglia 8206
• Claude Masson 8207
• Nathalie Petrowski 8208
• Michel Girard 8209
• Alain Dubuc 8210
• Michel Blanchard 8211
• Louise Cousineau 8212
Bulletins météorologiques d'Environnement Canada 285.7353
• Région de Montréal 1
• Prévisions à long terme (Montréal) 2
• Estrie, Québec, Laurentides 3
La Presse en ligne avec vous chaque jour

Galeries d'art

Traces du passé dans l'oeuvre de six jeunes artistes

RAYMOND BERNATCHEZ

La galerie du Centre des arts Saidye Bronfman excelle, ai-je pu constater, chaque fois que l'on y présente une exposition thématique en art contemporain.

Cela est fondamentalement attribuable à deux facteurs. Le premier est relié à la vision même des animateurs du Centre et l'autre aux éléments architectoniques, c'est-à-dire à la configuration même des lieux.

Avec ses vastes espaces, et ses éclairages naturels provenant de la rue, la galerie du Saidye Bronfman favorise en effet le dialogue entre les pièces exposées et une réflexion d'ensemble sur leurs significations.

Chantal Boulanger, commissaire de l'exposition *L'Histoire à l'oeuvre*, présentée à cet endroit jusqu'au 16 février, a fort bien su tirer partie des caractéristiques de cette galerie en réunissant six artistes activement impliqués dans l'expression de préoccupations actuelles par le truchement du langage pictural, aussi bien que du langage sculptural et photographique, et qui n'en manifestent pas moins pour autant, dans le cadre de leurs démarches respectives, un intérêt manifeste pour l'Histoire de l'art.

On s'étonne chaque fois devant de telles expositions de groupe, de constater à quel point ces questionnements s'expriment différemment d'un artiste à l'autre, et cela en fonction souvent du mode d'expression adopté par chaque créateur.

Ainsi, pour Louise Viger, ce rapport s'exprime par une sculpture pyramidale, constituée d'un assemblage de cerceuils, aux formes à peine esquissées, et contenant chacun, un membre, partie d'un tout. Intitulée *Le Gisant (Mémoire avec Morsure)*, cette pièce créée pour l'exposition (comme la quasitotalité des oeuvres exposées d'ailleurs), évoque l'élaboration des sculptures funéraires du Moyen-Âge, à partir toutefois d'une lecture atomisée ou fragmentée comme cela se fait de nos jours.

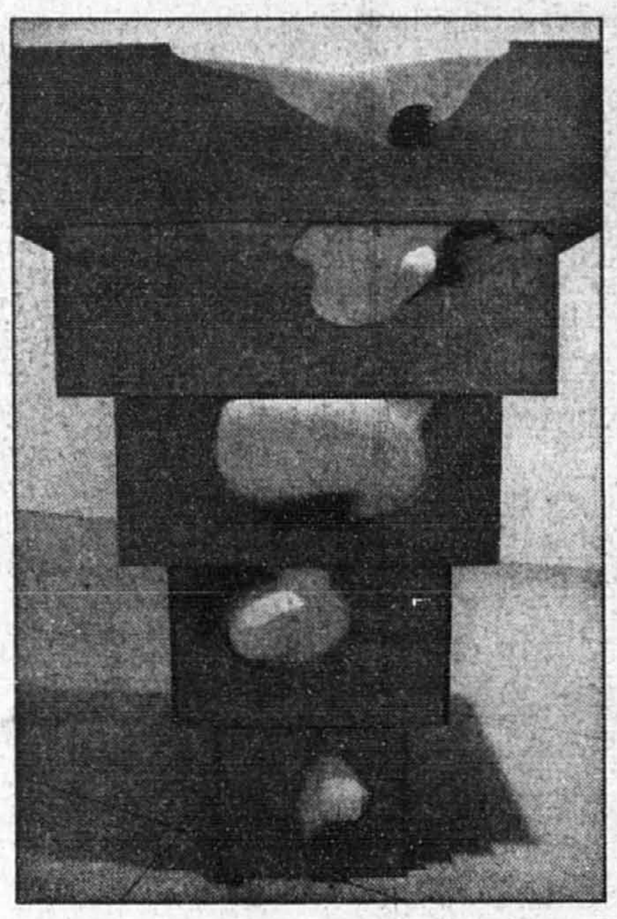


PHOTO RÉMI LEMÉE, *La Presse*

***Le Gisant (Mémoires avec Morsure)*, 1996, de Louise Viger, merisier, 9000 feuilles papier couverture, encres, teintures, argiles, dorure.**

Pour Sylvie Readman, le rapport avant-maintenant s'établit sur de toutes autres bases. Son langage étant photographique, elle a constitué deux regroupements monochromiques qui, tout en faisant référence aux centres d'intérêt privilégiés par les prédécesseurs, n'en démontrent pas moins comment nous pouvons nous en inspirer aujourd'hui pour élaborer de nouvelles réalités.

De la même manière et à sa façon, c'est par Duchamp qu'Alain Laframboise a choisi d'évoquer la part de l'hier dans son oeuvre

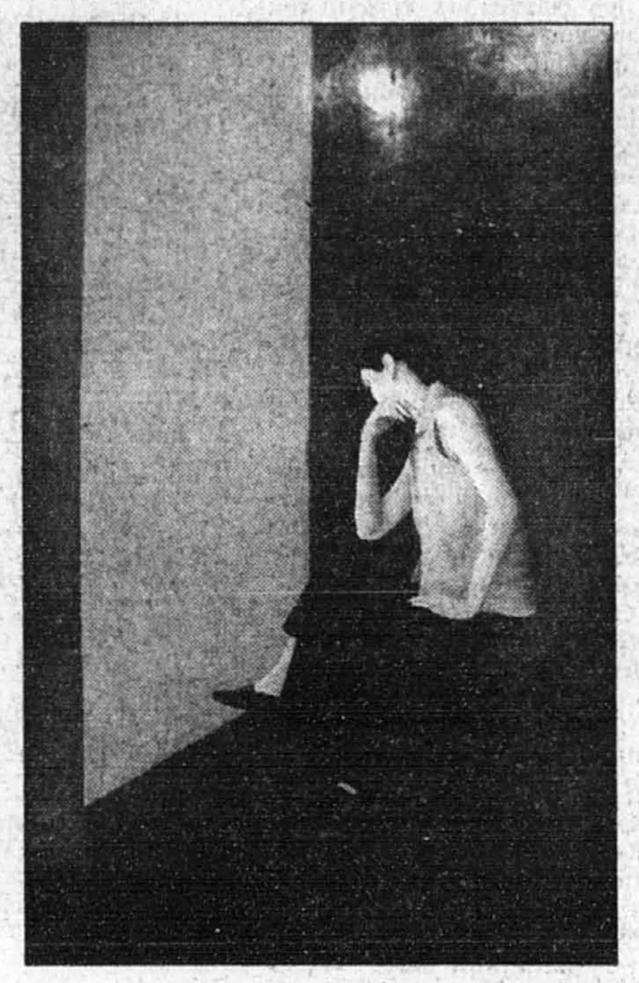


PHOTO RÉMI LEMÉE, *La Presse*

***Autoportrait*, 1993, de Sylvie Bouchard, huile sur bois, 47po X 72 po.**

récente et d'exprimer la théâtralité de l'oeuvre exposée en galerie. Peintre, Sylvie Bouchard opte pour une refocalisation de l'image dans ses huiles sur toile ou sur panneaux et signifie, en s'intégrant elle même à l'intérieur des compositions (qui font corps avec son propre environnement), une nouvelle perception de son rôle dans la conception de l'objet peint. Elle nous propose notamment avec *Double fond*, une huile sur bois datée de 1996, un nouveau concept d'autoportrait qui illustre fort éloquemment par quelle fenêtre elle contemple le monde des arts.

Reste deux artistes et deux visions. L'une d'elles, celle de Joseph Branco, fait en sorte que se dressent, comme des couverts sur une nappe blanche, des « tableaux » céramiques aux surfaces réfléchissantes. À la fois tableaux et contenants, ces « couverts » suggèrent à la fois un repas et un tableau, celui de *La Scène*. Son oeuvre donne de ce convivial repas une autre signification, soit celle du vide et pourquoi pas du chaos avec lequel nous sommes aux prises en cette fin de millénaire alors que cette même *Scène*, sous sa forme classique, était si bien calibrée géométriquement et si conforme à l'idée que l'on se faisait de l'ordre des choses dans les temps anciens.

Pour ce qui est de Danielle Sauvé, avec son installation *Seuils*, c'est une vision lyrique du monde, revue et corrigée en 1996, qu'elle nous propose, une vision multidimensionnelle, deux éléments étant disposés au sol et un autre solidement ancré au mur et hors de portée, comme dans tout bon musée qui... se respecte.

À la faveur de cette expérience, Chantal Boulanger nous rappelle donc qu'il n'y a pas de génération spontanée en art et que ceux qui agissent aujourd'hui sont redevables de diverses manières à ceux qui ont su créer des univers avant eux. Elle vise un autre objectif : nous rappeler que la notion de virtualité du monde suggérée depuis quelque temps par les chantres du multi-médias ne peut être considérée, pour ce qui est des arts visuels, comme une fin en soi, et que la participation pleine et entière à l'art impliquera toujours, pour le spectateur, un déplacement physique dans un lieu regroupant des oeuvres exposées. Autrement dit, pour vivre l'expérience il faut se rendre sur place, voir la matière « avec ses propres yeux » et pourquoi pas, la toucher également, si on nous en fournit la possibilité. C'est à cette expérience que nous vous invitons à participer à la galerie du Centre Saidye Bronfman.

L'histoire à l'oeuvre *est présentée jusqu'au 16 février au centre des arts Saidye Bronfman (5170, Côte-Ste-Catherine). L'entrée est libre du lundi au jeudi, de 9 h à 21 h, le vendredi de 9 h à 15 h ainsi que le dimanche, de 10h à 17h.*

ÉCOLES

YOGA IYENGAR
Alignement, Symétrie, Harmonie
CLASSES GRATUITES:
12 et 19 janvier à 16 h.
Début des cours: 13 janvier
CENTRE DE YOGA IYENGAR DE MONTRÉAL
919, Mont-Royal Est
277-6100 278-4847
N0004-824-1

SESSION HIVER 97
Enfants
Adolescents
Adultes
LE PLAISIR... DE BIEN DANSER!
Jazz-moderne, danse-santé, classique, claquette, flamenco, danse sociale, chanté-dansé, danse combinée.

AUSSI CAMP DE JOUR CONGÉ SCOLAIRE
L'école pour tous
LOUISE LAPIERRE DANSE
fondé en 1973
Demandez notre brochure
Classe d'essai gratuite
montrealmedia.qc.ca/danseli
1460, av. du Mont-Royal Est
521-3456

Cours d'Art
pour jeunes, adultes et aînés à tous les niveaux
INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
LES COURS DÉBUTENT JANVIER ET FÉVRIER
dessin
aquarelle
peinture
bijouterie
vitrail
calligraphie
peinture décorative sur meubles
céramique
poterie
sculpture
CENTRE DES ARTS VISUELS
350, avenue Victoria Métro Vendôme
BROCHURE GRATUITE
Tel: 488-9558 Fax: 488-7075

LES ARTS VISUELS GALERIES MUSÉES

École des beaux-arts
DESSIN
PEINTURE
GRAVURE
SCULPTURE
PHOTOGRAPHIE
DESIGN
JOAILLERIE
CALLIGRAPHIE
CÉRAMIQUE
ENFANTS & ADOLESCENTS
COURS HIVER 1997
•D.E.C. programme de joaillerie disponible
•Frais de cours déductibles d'impôts
Inscrivez - vous dès maintenant!
Débutant Intermédiaire Avancé
(514) 739-2301 Saidye Bronfman
APPELEZ POUR UN CATALOGUE GRATUIT

ÉCOLES

des cours pour mieux rénover et économiser
HÉRITAGE MONTRÉAL
COURS DE RÉNOVATION ET RESTAURATION DOMICILIAIRE
Conférenciers: Jules Auger, Dinu Bumbaru, Maryse Leduc Cummings, Nancy Dunton, David Hanna, Jean Mailhot
Les cours seront donnés en français les jeudis de 18h30 à 21h00. Coûts $175, $160 pour les membres d'Héritage Montréal.
Pour inscription et renseignements: 875-2985
■ 16 jan. Fondations et structures
■ 23 jan. Murs extérieurs, toitures et isolation
■ 30 jan. Histoire et architecture des habitations
■ 6 fév. Portes et fenêtres
■ 8 fév. Visite guidée (heure et lieu à être déterminés)
■ 13 fév. Les systèmes mécaniques
■ 20 fév. Planification et administration des travaux
■ 27 fév. Aménagement et finition intérieurs
■ 6 mar. Ateliers (19h00 à 21h00)
Avec la collaboration de: École d'architecture Université McGill, Ordre des architectes du Québec
(This course is also offered in English on Wednesdays)

MAISON D'ACCUEIL POUR FEMMES EN DIFFICULTE
Le Chaînon, c'est aussi la liberté
Depuis 60 ans
Tél.: 845-0151

La Presse
ckmf 94,3 énergie
Le Grand Décompte
Le TOP 30 anglais avec Mike Gauthier et Marie Plourde DIMANCHE de 9 h à 12 h

SD	CS	TITRE	INTERPRÈTE
1	1	DON'T SPEAK	NO DOUBT
5	2	TO LOVE YOU MORE	CÉLINE DION
2	3	WHEN YOU'RE GONE	THE CRANBERRIES
4	4	BLACK CLOUD RAIN	COREY HART
3	5	WANNABE	SPICE GIRLS
11	6	KISSING RAIN	ROCH VOISINE
10	7	JUST BETWEEN YOU AND ME	DC TALK
6	8	TRASH	SUEDE
13	9	FLY LIKE AN EAGLE	SEAL
9	10	WHERE DO YOU GO	NO MERCY
12	11	IF WE FALL IN LOVE TONIGHT	R. STEWART
17	12	I FINALLY FOUND SOMEONE	B.STREISAND/B.ADAMS
16	13	ONE HEADLIGHT	THE WALLFLOWERS
15	14	LADY PICTURE SHOW	STONE TEMPLE PILOTS
20	15	EVERYDAY IS A WINDING ROAD	SHERYL CROW
7	16	LEAVE IT ALONE	MOIST
21	17	#1 CRUSH	GARBAGE
18	18	BETCHA BY GOLLY WOW !	THE ARTIST
19	19	GOD MADE ME	CHANTAL KREVIAZUK
23	20	JUST ANOTHER DAY	JOHN MELLENCAMP
24	21	SWALLOWED	BUSH X
29	22	DON'T CRY FOR ME ARGENTINA	MADONNA
26	23	THIRTY THREE	SMASHING PUMPKINS
25	24	FOUR LEAF CLOVER	CATHERINE
8	25	WHEN YOU LOVE A WOMAN	JOURNEY
27	26	WITHOUT LOVE	DONNA LEWIS
28	27	DRIVE	THE SPIRITS
14	28	HAVE YOU SEEN MARY ?	SPONGE
	29	QUIT PLAYING GAMES	BACKSTREET BOYS
	30	STEP BY STEP	WHITNEY HOUSTON

Le TOP 20 français avec Martin Champoux DIMANCHE de 18 h à 19 h 30

SD	CS	TITRE	INTERPRÈTE
4	1	LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS	CÉLINE DION
3	2	TOUS LES BATEAUX FONT DES VAGUES	FRANCINE RAYMOND
1	3	R'VIENS PAS TROP TARD	ZÉBULON
7	4	USURE DES JOURS	MARTINE ST-CLAIR
6	5	SI C'ÉTAIT VRAI	M-O PELLETIER
2	6	LES NOUVEAUX HÉROS	LUC DE LAROCHELIÈRE
5	7	DEUX FOIS LA MÊME HISTOIRE	ÉRIC LAPOINTE
9	8	BOULEVARD DES MINUSCULES	JEFF SMALLWOOD
10	9	LIÉ PAR LE SANG	BRUNO PELLETIER
12	10	CRIER AU LOUP DEUX FOIS	PIERRE BERTRAND
8	11	LETTRE À MA MÈRE	FRANCE D'AMOUR
14	12	TOURNER LA TERRE	COMA
15	13	EXTRASENSORIELLE	LAYMEN TWAIST
19	14	SORTEZ-MOI DE MOI	DANIEL BÉLANGER
17	15	TOUCHE PAS	ÉLYZABETH DIAGA
18	16	CELUI QUE JE VEUX	NANETTE WORKMAN
21	17	MON ÉGO	ANNETTE
22	18	BLANC	SYLVAIN COSSETTE
20	19	QUI JE SUIS	RENÉ FLAGEOLE
24	20	MOISI MOÉ'SSI	FRED FORTIN

Semaine du 12 janvier 1997